

Gallica

Merdiana, ou Manuel des  
chieurs, suite de l'Almanach  
des gourmands [par A.  
Martainville]. 2de édition

*Dal sito [www.mori.bz.it](http://www.mori.bz.it)*



*Enfin, Monsieur le Commissaire, que me conseillez-vous? — Ma foi, mon ami, je vous conseille de laisser ça là.*

MERDIANA,

OU

MANUEL DES CHIEURS ;

SUITE

DE L'ALMANACH

DES

GOURMANDS.

---

SECONDE ÉDITION.



---

AN XI. — 1803.

---

*Air : Si Pauline est dans l'indigence.*

O vous, lecteur attrabilaire,  
Déjà prêt à me condamner,  
Suivez le conseil salutaire  
Que j'ose aujourd'hui vous donner ;  
Bon vin et repas délectable,  
Vous feront goûter mon objet :  
Je réponds qu'en sortant de table,  
Vous serez plein de mon sujet.

---

( Le sujet de la gravure est à la page 112 ).

---

---

## P R É F A C E.

J'ai long-tems tourné, comme on dit, au tour du *pot*, cher Lecteur, avant de t'offrir ce fruit de mes veilles, auquel la critique ne manquera pas de *mordre*, et que tu vas *dévorer*.

Quoiqu'il en puisse être, j'ai cru devoir me servir des expressions *propres*, en n'employant que le moins possible les *figures*, pour te faire mieux *toucher du doigt la chose*: en un mot, c'est la *belle nature* que je te présente.

Cet Ouvrage aura le mérite d'être utile à ceux que *le besoin presse* : il pourra les *soulager dans le cas*, et *suiyant l'usage*

vj  
qu'ils en feront ; j'ose donc croire  
qu'on ne le quittera pas dès qu'on  
aura *mis le nez* dedans, quoique  
toutes les *pensées* qu'il renferme  
soient de *mauvaise odeur* ; et  
c'est sur quoi j'établis le *fonde-*  
*ment* de ma fortune. Au surplus,  
s'il se trouve quelque Lecteur de  
mauvaise humeur, j'autorise ceux  
qui prennent les choses plus gaie-  
ment, je les autorise, dis-je, à  
leur répondre, *M...., y en a.*  
(Merdiana).



## M E R D I A N A.

---

**J**E ne sais pas comment vous faites pour avoir des pigeons si gras, disait un homme à son voisin? — C'est que je ne les nourris que de vesce. — Ça n'se peut pas; car depuis vingt-cinq ans que je suis marié, je lâche à ma femme plus d'un millier de vesses toutes les nuits, ce qui ne l'empêche pas d'être maigre comme un coucou.

---

Un remplaçant racontait ainsi à l'un de ses camarades, une aventure qui lui était arrivée la veille:

« Mon homme, j'étais hier en

fraction au corps-de-garde de la Barrière-des-Sergens, près la rue Purgée; je vois un indibidul qui sortait du *cul*..... du *cul-de-sac* du Coq, et qui se frottait contre le mur. Je lui demande, qui vive? Il me répond: M..... Vois - tu comme j'la *gobe*. Je lui crie encore une fois: Qui vive! V'là le cochon qui me rejette sa *m*..... au nez, comme s'il n'avait que çà dans la bouche. Pour suivre la consine, je suis obligé de crier une troisième fois qui vive! Y me répond une troisième fois M..... mais là à pleine gueule et presque sous le nez. Quand je vois çà, moi, la moutarde me monte au nez. J'appelle le capitaine du poste, qui est un corporal; il sort avec tout le corps-de-garde, trois hommes,

et puis il dit comme ça ; *Quatre hommes en avant* : on le cerne par derrière , et on fait entrer ce monstroi dans le corps-de-garde, ous' qu'on lui demande ses papiers. Il sort un petit carré jaune , c'était sa carte. On lit dessus : *Laissez passer le citoyen Merde* , demeurant rue du *Pet-au-Diable*. Là-dessus le capitaine lui dit : *Citoyen Merde* , quand on porte un nom comme le vôtre , et qu'il est onze heures , on ne sort que par la fenêtre. Moi , j'ai été bien étonné , car je ne me serois pas douté que *Merde* fût un nom propre.

---

Un plaisant vit un bossu , et en passant la main sur sa bosse , il lui dit : *Combien cette basse-de-viole ?*

Le Bossu ayant fait un pet , lui répondit : Jugez par le son , du prix de l'instrument.

---

Le cardinal du Perron jouant aux échecs avec Henri IV, laissa échapper un vent qui avait le verbe un peu haut. Le cardinal répara sa sottise par un bon mot ; et faisant avancer un *cavalier*, il dit : Au moins, sire, il n'est pas sorti sans trompette.

---

Une femme avait été consulter un fou pour mettre à la loterie ; celui-ci écrivit trois numéros , qu'il avala aussitôt. Pourquoi donc, lui dit la femme, agissez-vous de la sorte ? Repassez ici demain, lui ré-

pondit le fou , et votre terne sera sorti ; je ne vous réponds pourtant pas que ce soit le *terne sec*.

---

Un jeune homme qui allait au bal , fut négligemment arrosé en passant sous une fenêtre. Quelle est donc la saloppe , s'écria-t-il , qui me jette je ne sais quoi sur la tête ? Monsieur , lui répondit une femme qui mit la tête à la croisée ; monsieur , je vous demande bien des pardons , mais je vous assure que c'est de *l'urine propre*.

---

Un plaisant disait que sa chambre n'avoit pas de rétention d'urine , parce qu'elle *était à pisser* ( était tapissée. )

On disoit d'une femme attaquée  
 d'une tympanie, dont l'effet se fai-  
 sait sentir, même lorsqu'elle était  
 endormie, qu'elle sommeillait en  
*paix* (pets.)

---

### LE PET ET LE POLITIQUE.

Au café, de grands politiques  
 Parlaient entr'eux des affaires publiques :  
 Tel à la guerre, et tel à paix croyait.  
 Toutefois chacun convenait  
 Que la guerre serait certaine  
 Dès le premier coup de canon,  
 De la triste réflexion,  
 Les pauvres gens très-fort en peine,  
 Pour mieux penser à cet objet,  
 Garดาient le plus profond silence.  
 Un deux qui par ennui, de bien bon cœur  
 dormait,  
 Se retourne, s'agite et puis lance un gros pet.  
 Oh ! parbleu, de ce coup je déserte de France,  
 Dit un milord qui là pour lors était ;  
 Vous l'avez entendu, l'hostilité commence.

Un Anglais ordonnoit depuis un quart-d'heure à son domestique de lui apporter son pot-de-chambre. — Dans l'instant, milord. — Tout de suite, je suis pressé beaucoup. — Dans la minute, milord, j'achève de cirer vos bottes..... Le milord cesse de demander. Au bout de dix minutes, le Jockey arrive avec le pot-de-chambre. Non, dit l'Anglais, j'ai changé de sentiment, j'ai ch. dans ma culotte.

( *Extrait du Grivoisiana.* )

---

Un vidangeur consommé disoit à son fils : Tu ne feras jamais rien, parce que tu ne mords pas aux choses de ton métier, que tu ne sens rien, et que tu n'as pas de goût pour mon art.

Un plaisant voyant écrit sur une porte, cabinet d'*ésence*, ajouta une seconde S à côté de l'autre, ce qui fit cabinet d'*essence*.

---

C'est singulier, j'pétons toutes les fois que j'pissons. — Pardin' gn'y a-t-il pas là de quoi s'étonner, notre âne en fait autant.

---

Un homme passant dans une petite rue, reçut une potée sur la tête ; immédiatement après, il entendit qu'on disoit : Garre là-dessous ! Il dit aussitôt : Est-ce que vous ne pouviez pas prévenir plutôt ?... Vaut mieux tard que jamais, lui répondit-on.

Le même allant dans une société brillante le lendemain , eut une aubaine semblable, si ce n'est qu'elle était beaucoup plus compacte. Il crut, cette fois, qu'on s'était donné le mot, et cria, comme de raison, quatre fois plus que la veille ; mais malheureusement il avait affaire à une vieille, sourde, muette et aveugle, qui ne pouvant, en conséquence, avertir, entendre et voir, lui fit en sus cadeau de la rinqure.

---

Une de nos Vénus moderne disait à une femme de sa connaissance, dont la chienne donnait un libre cours à un besoin naturel: Ma chère amie, prenez garde à votre robe, votre petite carline fuit.

Un plaisant sortant d'un cabinet d'aisance, demanda à l'exploiteur, s'il aimoit mieux qu'on lui donnât un sou par fesse, ou deux sous par cul. Comme il vous plaira, répondit-il. Voilà donc un sou, reprit le plaisant, car je n'y ai mis qu'une fesse.

---

Un homme de goût disoit que B..... n'a jamais su faire des couplets, que sur des sujets fort opposés, les roses et les *pels* (paix.)

---

Un maire à qui l'on marchait sur le pied, poussa un grand cri, ce qui fut cause que les habitans de sa commune ne l'appelèrent que le *merdouillet* (maire Douillet.)

Sur quelques portes de commodités, on met n<sup>o</sup>. 100 (-sens.)

---

Quelqu'un éprouvant un pressant besoin de nature, prit la clef des commodités; un autre, qui était aussi pressé que lui, s'empara d'une seconde clef et le gagna de vitesse. Quand le premier voulut entrer, le dernier lui dit : Étant plus *fin* que vous, je fais de la *plus fine*.

---

Un militaire étant couché avec une fille qui avait une mauvaise haleine, se lève brusquement, tire son épée et s'escrime sur tous les meubles de la chambre. Que fais-tu donc, lui demande la belle?

Morbleu ! reprit le militaire , je cherche le coquin qui t'a ch.. dans la bouche.

---

On répète en ce moment un opéra intitulé : *Merdouillet*. *Merdouillet* est le rôle de la pièce , et après lui *Sens-Fort*. Les auteurs prétendent que c'est un *morceau de cabinet* , propre à mettre les directeurs dans *l'aisance*. On le monte avec goût , pour ne pas se mettre dans le cas que la critique trouve à *mordre*. On croit qu'il y a un joli morceau de pain à manger là-dedans. *L'ouverture* est un *pot-pourri* qui commence par l'air : *Sentir avec ardeur* , suivi de *Je sens , je sèns , je ne sais quoi*. Au lever de la toile , on apperçoit un chœur devant ( de vents ) et

un autre de *Zéphyr* par derrière.

Merdouillet se met en *sentinelle* à la porte d'un cabinet où sa maîtresse vient d'entrer. Il chante d'abord :

C'est ici que Rose respire.

Et ensuite :

Les plus aimables fleurs et le plus doux zé-  
phire ,

Parfument l'air qu'on y respire.

Il y a dans la pièce un quiproquo d'un genre neuf. Un garçon confiseur vient chez M. Merdouillet , croyant être chez un confiseur en gros. — Monsieur , j'en voudrais en pots. — Monsieur , ce sera facile , quoique nous ne débitons ordinairement qu'en barriques. — Monsieur , je les voudrais aux abricots. — Ah ! Monsieur , je ne peux pas vous répondre de ça : ils n'ont qu'à avoir

mangé du raisin ou des prunes ; mais dans ce cas , vous seriez sûr de trouver le noyau , etc.

La scène se passe sur les bords du Pô. C'est sur un théâtre de la Foire , à *Avâlons* , qu'on va monter cet ouvrage.

---

On sait bien c'que t'es , disoit une poissarde à quelqu'un qui l'impatientoit ; tu n'es qu'un mauvais sujet : tu as ruiné ton père , il était marchand de m..... , et tu as mangé l'fond de boutique.

---

L'usage des charcutiers est de donner cinq sols à celui qui nétoie les entrailles d'un cochon. Lorsque quelqu'un vient de se *soulger* , les

gens du peuple lui disent qu'il vient de gagner cinq sous. — Pourquoi ? — Parce que tu as vidé le cochon.

---

Quelqu'un disait que le mystère de *Latrinité* était le secret de bien construire *des lieux d'aisance*.

---

Un garçon qui n'avoit pas mangé depuis la veille, entre un jour dans une boutique de perruquier, et s'adressant à un garçon, il lui dit : Mon ami, veux-tu mé rendre un servicé ? — Oui, monsieur, si c'est en mon pouvoir. — Il serait difficile qu'on né pût pas de ces choses-là. — Est-ce de vous accommoder, de vous faire la barbe ? — Non, mon ami : c'est de ch... dans ma

culotte. — Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie-là, monsieur? — Jé né plaisanté pas, mon ami; tu mé férais le plus grand plaisir dé ch... dans ma culotte. — Ma foi, monsieur, je veux le croire; mais je n'en ai pas envie. — Né peux-tu pas trouver quelqu'un qui en ait envie. — Je ne peux pas deviner cela, monsieur; mais je vais voir: voilà justement un petit garçon qui pourra remplir votre objet. — Heim! petit, petit. — Quoi t'est-ce qui g'nia?... On lui explique l'affaire. — Ah! mon Dieu, monsieur, je veux bien ch... dans votre culotte. Aussitôt dit, aussitôt fait. On se figure combien la situation devait être intéressante; et le derrière rondelet du petit garçon devoit faire

un merveilleux contraste avec le derrière décharné du gascon. L'opération faite, le gascon remet sa culotte, court au café, prend un journal d'une main, un curredent de l'autre. C'est singulier, disent plusieurs personnes, comme ça sent mauvais : on dirait que... — Il est bien vrai, messieurs, qué jé sens quelque chose. — Mais c'est de votre côté. — Cela pourrait bien être : jé vais changer de placé. — Monsieur, il faut absolument que ce soit vous : ça put beaucoup moins par là-bas, et ça infecte ici depuis que vous y êtes. — A moins qué jé n'aie marché dedans. Voyons. Non, messieurs ; tenez, regardez. — Ah ! mon Dieu, monsieur, plus on se baisse... Pas tant de raisons, ajoute

un autre ; vous faites-là l'ignorant, monsieur, et pendant ce tems, vous nous empestez. Vous avez ch... dans votre culotte, ainsi, trouvez bon qu'on vous mette à la porte. — J'ai ch.. dans ma culotte, monsieur ? — Oui, monsieur, vous avez ch.. dans votre culotte. — Cela n'est pas vrai. — Tenez, messieurs, tâtez plutôt comme moi, et vous verrez si monsieur n'a pas ch.. dans sa culotte. — Effectivement, disent les autres. — Non, messieurs, répond le gascon : je vous assure que vous vous trompez. — Je ne me trompe point, monsieur, et j'en suis si sûr, que je parie dix louis. — La confrontation serait humiliante pour moi, monsieur, et je vous gagnerais votre argent. — Vous voyez

bien, messieurs, qu'il est coupable, puisqu'il ne veut pas parier. A la porte, à la porte, disent plusieurs voix. — Eh! bien, messieurs, puisqué vous né mé croyez pas, je veux bien parier : vous voyez qué vous m'y forcez ; mais un honnête homme n'a qu'uné parolé ; je vais vous apprendre à mé soutenir dé pareilles choses. Vous pariez dix louis qué j'ai ch. dans ma culotte, et moi, jé parie dix louis qué non. — Oui, monsieur, je tiens la gagne. — Eh! bien, garçon, allez dire au perruquier d'à côté qu'il envoie ici le petit policon qui était tout à l'heure dans sa boutique. On va le chercher ; il arrive : le petit garçon déclare que c'est lui qui a ch. dans la culotte de ce monsieur ; et le gascon empoche ses dix louis.

## É P I G R A M M E

*De Scarron , contre sa sœur , qui  
avait dit : je jure de manger jus-  
qu'à ma chemise en plaidant  
contre lui.*

Grand nez digne d'un camouflet ,  
Belle au poil de couleur d'orange ,  
Mâchoire à recevoir soufflet ,  
Portrait de quelque mauvais ange ;  
Face large d'un pied de roi ,  
Gros yeux à la prunelle grise ,  
Tu veux donc plaider contre moi  
Jusques à manger ta chemise ?  
Ah ! si tu gardes ton serment ,  
Soit que je gagne ou que je perde ,  
Que j'aurai de contentement  
De te voir manger tant de m.....

---

Le comte de Cantagnède, Por-  
tugais , était le favori de Jean IV ;  
celui-ci lui donna un jour un grand  
coup sur la fesse ; le comte y ré-

pondit par un gros pet, qu'il lui fit dans la main ; et comme il vit le roi très-piqué, il lui dit : Sire, votre majesté peut-elle jamais frapper à une porte sans qu'on la lui ouvre ?

---

M. Quatremer avait demandé à Louis XVI qu'il lui permît d'ajouter un DE à son nom. J'y consens, dit le roi, pourvu que ce soit à la fin : ce qui aurait fait Quatremer.....

---

On sait que les oies foirent à chaque instant ; un marchand paria néanmoins qu'il conduirait un troupeau d'oies de Paris à Melun, et que pas une ne le ferait en route : il gagna la gageure. Voici comment :

Il mit toutes ces oies à la file, le bec de l'une dans le derrière de l'autre, et ainsi de suite, jusqu'à la dernière dans le tal de laquelle il mit son nez. Faites en autant, et vous le verrez.

---

Deux voyageurs qui ne se connoissaient pas s'étant rencontrés dans une auberge où il ne restait plus qu'un lit, se virent contraints de le partager. L'un étoit Normand et l'autre gascon. Celui-ci qui avait une répugnance invincible à coucher avec un homme, voulut avoir le lit tout seul, et dit au normand qu'il avait une incommodité bien grande; mais qu'il le priait de l'excuser si il lui arrivait toute la nuit de faire des pets énormes. Le normand,

soit qu'il se doutât du mensonge ,  
soit qu'il voulut aussi coucher seul,  
répondit au gascon , je suis à peu  
près dans le même cas que vous , à  
la différence près , que ce ne sont  
pas des pets que je fais , mais des  
vesses en si grande quantité qu'il est  
rare que je puisse sommeiller plus  
de cinq minutes. Il fut convenu  
qu'on s'abstiendrait de petter d'une  
part et de vesser de l'autre , ou du  
moins qu'on le ferait le moins pos-  
sible ; mais en attendant , le gascon  
mangea force haricots et mâcha de  
l'anis ; le normand se munit d'un  
soufflet , et s'étant couchés tous  
deux , le gascon commença à se  
mettre en besogne de toutes ses  
forces. Le normand qui était pré-  
paré pour toutes les occasions , mit

son soufflet entre ses jambes , et le fit tellement jouer sur les cuisses du gascon , que celui-ci se jettant du haut en bas du lit , s'écria : O ciel ! quels vents glacés ! je n'y puis plus tenir : je crois que cet homme a l'hiver dans le ventre.

---

Une femme de la halle s'étant mise en fureur contre une de ses camarades , lui disait : Tiens , vois-tu , j'voudrois t'manger l'ame. — Oh ! j'm'en dout' ben , gourmande , et c'est par le trou de mon c. l encore , parce que tu s'rais ben sûre d'y trouver d'la moutarde.

---

Après la mort de Franklin , un nommé Franqlin ( qui se trouve

maintenant chargé de recevoir les billets à la porte de l'orchestre du Vaudeville, côté du foyer), se présenta, muni de ses papiers, chez un avocat, qu'il pria de voir s'il n'aurait pas quelques droits à la succession du sage qui venait de mourir. L'avocat, après avoir examiné les papiers, lui dit : Vous ne pouvez être regardé comme parent de Franklin, car votre nom ne s'écrit pas de même ; mais je vais vous donner un bon conseil : faites un K avec votre Q, et vous pourrez faire usage de vos papiers. Cette aventure a donné lieu à l'épigramme suivante :

Un bas-breton nommé Franqlin  
Se croyant le cousin germain  
Du savant de Philadelphie,  
Vint à Paris, de Quimpercorentin,

Pour compulser sa généalogie.  
 Voilà mon homme convaincu  
 De son bon droit, qui déduit sa demande;  
 Monsieur, dit un plaisant, la différence est  
 grande  
 Entre ces noms, et l'on vous a déçu,  
 Le docteur pose un K ou vous posez un Q;  
 Sa signature ainsi de tout tems fut écrite;  
 Mais pour vous tirer d'embarras,  
 De votre Q faites un K,  
 Et vos papiers vous serviront ensuite.

---

Un mauvais auteur ayant fait  
 imprimer ses œuvres, demandait  
 à M. de Bièvre ce qu'on en disait.  
 On dit, répliqua ce dernier, qu'ils  
 ont vu plus de culs que de visages.

---

Un petit espiègle disait à sa mère  
 pour l'inquiéter : Mon dieu, ma  
 mère, il faut que je commence

déjà à moisir ; car, tout-à-l'heure, en faisant mes besoins, le trou de mon derrière *était tout vert.* ( *Était ouvert.* )

---

Une paysanne chargea sa petite fille de porter des poires chez la dame de son village, la petite fit cette harangue en présentant ses fruits : Voilà des poires que ma mère vous envoie ; elles sont molles comme bran, madame, mangez-en. La mère, qui avait suivi sa fille de près, pour voir comment elle se tirerait d'affaire et qui écoutait à la porte, s'avança avec précipitation, et dit à la dame, en lui faisant une grande révérence : Je vous demande bien pardon, Madame, mais c'est que cette mor-

veuse-là est polie comme le trou de mon c. l.

---

Un nommé Bucanan , qui était précepteur des enfans de madame Brassac , prenant un potage bouillant , laissa échapper un cri perbas : Tu as bien fait de sortir , lui dit-il , car j'allais te brûler tout vif.

---

Un écolier avait mis de la m... à la place d'un de ses camarades ; celui-ci , qui n'était pas assez fort pour s'en venger ouvertement , résolut d'employer la ruse. Un soir il se mit en embuscade , guetta son adversaire et lui cracha à la figure. Observons qu'il avait pris la précaution de cacher un étr. dans sa

bouche et qu'il le tenait ainsi depuis plus d'un quart d'heure. La vengeance n'est-elle pas adroite ?

---

Un professeur donna à ses élèves le sujet d'*Aria* et *Petus*, à mettre en version. Un d'eux traduisit ces trois mots : *Pete*, *non dolet*, *pétez*, cela ne fait pas de mal. Non, lui répondit le professeur avec un sang froid admirable, non, monsieur, ça soulage ; mais c'est fort sale.

---

Un nommé *Bonaventure Duport*, voulant faire graver ses armes, quelqu'un lui conseilla de prendre un étr., avec ces mots : *Bonne aventure du porc*.

---

Un paysan mangeait une cuisse

de poulet, et son fils le regardait,  
en murmurant. — Qu'est-ce que t'as  
donc à pleurnicher? — Je veux c't  
os là. — Gourmand, t'auras un étr..  
de chien. — Quand vous l'aurez  
rongé, mon père,

---

DÉCLARATION D'AMOUR.

Le récurer d'égouts qui tombe dans la  
fange,

Le vidangeur qui meurt dans la mer... qu'il  
mange,

Eprouvent des tourmens moins cruels,  
moins affreux,

Que c'elui qui me trouble en voyant vos  
beaux yeux.

Entre un étr. et vous, Dieu, quelle res-  
semblance!

Des deux, la même odeur annonce la pré-  
sence :

Votre bouche, semblable au fruit de l'é-  
glantier,

Me peint le trou d'un c. l qui s'apprête à ch...  
 De votre nez charmant la tournure divine,  
 Me retrace un étr.. qui croupit dans l'urine :  
 De cet étr.. noirci vous avez la couleur ;  
 Votre haleine suave en conserve l'odeur.

Vos traits séduisants, votre agréable mine,  
 Sont imprégnés de bran, saturés de plus fine.  
 Ce matin, plein d'ardeur, je ch... dans un  
 pot ;

Ayant torché mon c. l j'y regarde aussitôt...  
 O surprise ! ô bonheur ! j'y revois votre  
 image :

Au milieu des étr.., vous étiez à la nage ;  
 La foi.. à gros bouillons, inondait vos at-  
 traits ;

Je vous vis empoigner un bon gros cas tout  
 frais ,

Et dans le même instant, vous en rincer la  
 bouche :

Vous récuriez vos dens du grain de la  
 couche.

Désirant vous offrir mon hommage et mes  
 vœux ,

Je voulus soupirer, je fis un pct foi..

Croyez-moi, cher objet, ma tendresse ven-  
 teuse ,

Célébrera toujours votre beauté merd.....  
A vous petter au nez je mets tout mon bon-  
heur ,  
Et le trou de mon cul est votre serviteur.

---

Un homme fort distrait s'en al-  
lait le chapeau sur la tête et son pot  
de nuit à la main , le long d'un cor-  
ridor qui aboutissait aux lieux d'ai-  
sance : il rencontre un de ses voi-  
sins qui le salue ; notre homme ôte  
son chapeau pour lui rendre son hon-  
nêteté , et après les premiers com-  
plimens , se coiffe du fatal pot de  
chambre , qui , malheureusement ,  
était plein.

---

Il y a des espèces de chaises per-  
cées , qui représentent à-peu-près  
un tabouret sur lequel on aurait

couché quelques volumes in-folio.  
On voit ordinairement écrit sur ces  
simulacres de livres : *histoire des  
Pays-Bas.*

---

Un paysan passant devant un  
notaire, laissa échapper un vent  
bien conditionné. Voilà un pet au-  
thentique, dit celui-ci ; je le crois  
bien, répliqua le paysan, il a passé  
par devant notaire.

---

L'auteur du *Brunétiana* a choisi  
pour épigraphe : *ride si sapis.* De  
mauvais plaisans ont entendu par-  
là, *ridé, si ça pisse.*

---

Une bonne femme voyant un

jour de verglas un homme qui se ramassait, lui dit : le pavé est bien fier aujourd'hui, mon cher monsieur. Ma foi, la vieille, lui répondit l'autre, je ne sais pas s'il est fier, mais voilà déjà trois fois de la journée qu'il me baise le cul.

---

Une fille de joie donnait ainsi son adresse à un amateur : je demeure rue des *Quatre-Vents*, numéro cent, sur le *derrière*. Il y a deux *Sophie* dans la maison, *Sophie* l'arsouille et *Sophie* la merdeuse : ne confonds pas ; tu monteras jusqu'à ce que tu voies les commodités. C'est un étage au-dessus. C'est moi qui suis la merdeuse.

---

Un plaisant fit croire à un avare

que pour se torcher le derrière ; toujours avec le même morceau de papier, il fallait faire un trou dans le milieu, et y passer le doigt.

---

Un mauvais poète demanda à Malherbe son sentiment sur une Ode au roi, qu'il venait de faire. « C'est fort bien, lui dit Malherbe, » il n'y a seulement qu'une petite » observation à vous faire. — La- » quelle? — Quatre mots à ajouter. » Lesquels? — Après *Ode au roi*, » mettez, pour torcher son cul. »

---

Un avare avait invité quelqu'un à venir passer quelques jours à sa campagne. La personne s'y rendit ; mais combien elle eut lieu de s'en repentir, quand elle vit qu'on man-

geait chez son hôte tout au plus de quoi se soutenir. Pour se venger d'une telle réception, l'invité garnit une planche de clous, dont il laissa sortir toutes les pointes; ensuite il plaça cette planche sur la lunette des commodités, en écrivant sur la muraille : « Quand on ne mange pas, on n'a pas besoin de ch..... »

---

Une femme disait qu'elle était lasse du spectacle, et qu'elle n'y avait que *trop été*. Un gascon lui répondit : Eh vien! moi, madamé, j'y *vaissé* tous les jours, et jé né m'y ennuie jamais.

---

Quelqu'un qui allait s'acquitter d'un *très-petit besoin*, disait qu'il

entraît dans son magasin d'épicerie  
( des pisseries. )

---

Quand quelqu'un put par essence,  
on dit que si on le jetait dans les  
commodités, ce serait pour empoi-  
sonner la m....

---

Dans une vente sur le pont St.-  
Michel, se trouvait une seringue  
recourbée à l'usage de ceux qui  
veulent se donner des lavemens  
eux-mêmes, pour ne montrer leur  
derrière à personne. Un grenadier,  
qui vit ce meuble inconnu pour lui,  
l'acheta, l'emporta au corps-de-  
garde, et, fier de son emplette,  
emprunta du tabac à un de ses ca-  
marades, pour essayer ce qu'il ap-  
pelaît sa pipe d'étain. Le camarade

reconnut l'objet ; mais riant sous cape , il laissa mon fumeur user le tabac jusqu'à la fin ; après quoi il lui dit : Heim ! comment trouves-tu ta nouvelle pipe ? — Pas mauvaise , mais le tuyau est un peu amer. — Je le crois bien , c'est d'hasard ; ça aura été dans quelque bouche qui sentait mauvais. — Je trouve aussi que le trou en est un peu large , tout le tabac m'est entré dans la gorge. — Oh ! ça ; c'est ben ta faute , pourquoi y mets-tu du tabac ? — Pardi , qu'est-ce que tu veux donc que j'y mette ? — De l'eau , imbécille. — De l'eau ! Est-ce que tu crois que je me sers d'une pipe pour me rincer la bouche ? — Je ne dis pas que ce soit pour te rincer la bouche , moi , puisque c'est une pipe

cul : et tout le corps-de-garde de rire au nez du pauvre grenadier , que l'on fit rire lui-même , en lui expliquant sa méprise.

---

On trouve dans *Hipocrate*, pot à chier.

---

On disait à une dame qui en retenait une autre par les jupons : Je ne savais pas que vous fussiez une garde-robe.

---

Lorsqu'un homme dit : je me trompe, les gens du peuple ajoutent : Un homme qui se trompe et une femme qui pette , ça fait trompette.

---

Le maire de la ville d'Eu, député à l'assemblée nationale , arrivant à

★

Versailles , voulut voir le roi ; il disputait dans l'anti-chambre, parce qu'on ne voulait pas le laisser entrer. Le roi, entendant du bruit, appelle son valet-de-chambre, et ils eurent ensemble la conversation suivante : Qu'est-ce qui fait ce bruit-là ? — Sire, c'est le *maire d'Eu*. — Comment, il est venu *sur les lieux* ? — Sire, avec un *pot de chambre*. — Que m'importe, au surplus, qu'il soit ici. — Sire, il a paru desirer que vous le *sussiez*. — Qu'il entre !

---

Une jeune fille se trouvant dans une société, lâcha ( par inadvertence, comme on le sent bien ) un gros pet. Un homme fort poli qui se trouvait auprès d'elle, la voyant dans un cruel embarras, prit géné-

reusement sur lui de se charger de cette affaire. Mademoiselle , lui dit-il assez haut pour qu'on pût l'entendre , ne dites pas que c'est moi.

---

On remarque dans un poëme champêtre , le vers suivant :

La vache paît en paix dans d'épais pâturages.

Ceux qui entendent lire , croient qu'il y a dans le poëme , *la vache pette en paix* : ce qui n'a sûrement pas été l'intention de l'auteur , qui est connu pour un homme de goût.

---

Ce vers nous rappelle la traduction d'un passage des Bucoliques de Virgile. L'auteur latin a dit :

*Antè leves ergò pascentur in æthere cervi , etc.*

Beaucoup de professeurs l'expliquent ainsi à leurs écoliers : .

Les cerfs *paîtront* dans l'air, etc.  
Et les écoliers ne manquent pas de dire que ce vers-là fera du bruit.

---

CHANSON SENTIMENTALE.

*Air : Comme j'aime mon Hypolite.*

Du tendre amant qui me charmâ,  
Je vais vous peindre ici l'histoire :  
Dès qu'il m'aperçut il m'aima,  
Et l'amour lui donna la foi...  
Amans qui mettez ici bas  
A bien ch... votre mérite,  
Croyez-moi, vous ne foi... pas  
Comme foi.. mon Hypolite.

Les étr... , fruits de nos amours,  
Ne mentent point à l'évidence.  
Sa garde-robe tous les jours  
M'est plus utile qu'on ne pense ;

Car, pour conserver de mon teint  
La fraîcheur qui fait son mérite,  
Je me lave soir et matin  
Dans le pot de mon Hypolite.

Ses belles fesses de satin  
Ont une vertu bien étrange;  
Car ses pets sentent le jasmin  
Et ses vesses la fleur d'orange.  
Amans qui vantez vos attraits.  
Vos talens et votre mérite,  
Allez, vous ne vaudrez jamais  
Un étr.. de mon Hypolite.

Fille, avec ce mortel charmant,  
Ne peut rester indifférente...  
Oui, mesdames en le voyant,  
Vous auriez toutes la courante.  
Malgré vous, vos cœurs entraînés  
Voudraient célébrer son mérite :  
Vous iriez fourrer votre nez  
Dans le c.l de mon Hypolite.

---

Quelqu'un se faisait raser chez  
un perruquier. Le garçon lui lais-

sant la barbe à moitié faite, le quitte, et va dans un coin satisfaire à un petit besoin. — Comment, cochon, tu pisses dans la boutique. — Qu'est-ce que ça me fait, je m'en vas demain..... Et il vient finir la barbe. Quand elle fut faite, le *barbifié* défait sa culotte, et fait un gros cas au beau milieu de la boutique. — Comment, cochon, dit à son tour le garçon, vous ch... ici ! — Qu'est-ce que cela me fait, je m'en vais tout de suite.

---

Monnet, ancien directeur de l'Opéra-Comique, ayant pris médecine un jour, et se trouvant au parterre de l'Opéra, où l'on donnait la première représentation d'une pièce nouvelle, se sentit vivement

pressé d'aller à la garde-robe, mais on ne voulut pas le laisser sortir; vainement il dit à ses voisins qu'ils en seroient plus fâchés que lui, on ne voulut pas entendre raison. Monnet, qui ne pouvoit plus se retenir, lâcha dans sa culotte, le reste de la médecine, et au bout de quelques minutes, l'odeur de son cas devint si forte, qu'on ne pouvoit plus la supporter. On voulut le faire sortir; mais il répondit: à présent ce n'est pas la peine; et il resta jusqu'à la fin de l'opéra, qu'il vit d'autant plus commodément, que malgré la foule, personne ne le pressa et n'osa même s'approcher de lui.

---

Un ivrogne se leva pendant la

nuit, et pissa par la fenêtre ; il tombait une pluie épouvantable, et une gouttière placée près de là, rejetait dans la rue une grande quantité d'eau. Notre homme croyant que lui seul causait ce bruit, restait toujours dans la même posture ; sa femme impatientée lui cria : aurás-tu bientôt fini ? Hélas, répondit l'ivrogne, quand il plaira à Dieu.

---

Une femme sourde rendait le pain béni. Au moment de la distribution, elle fit un pet, et comme elle vit tout le monde rire, elle crut que c'étoit à cause de la petitesse de son pain. Je vous demande bien des pardons, dit-elle au prêtre, mais si j'avois eu davan-

tage de beurre et de sel , je l'aurais fait plus gros.

---

Vestris le père disoit à Deshayes, maître des ballets de la Comédie Française : toi , tou n'es pas ouï dansore ; tou es fait per danser les caporals à la Comédia Française. Sais-tou bien la differenza qu'il y a de toi à moi ? il y a la differenza d'ouï soleil à ouï étr. ; ze souis le soleil. (*Extrait du Grivoisiana*).

---

L E P E T.

O D E ,

Qu'on peut chanter sur l'air :

*Guillot un jour trouva Lisette.*

Pet ! je célèbre ta puissance !

La mort s'agitait dans mon sein ,

J'expirais malgré l'assistance

B

2

D'un évêque et d'un médecin :  
Des dieux, des diables, d'Esculape,  
Vainement j'implorais l'appuis....  
Un gros pet de mes flancs s'échappe,  
Et la mort s'échappe avec lui.

Autrefois, les sons de la lyre  
Ont fait admirer Amphyon ;  
Mais de cet art fait pour séduire  
Lui devons-nous l'invention ?  
Pour peu qu'à l'histoire on s'applique,  
On voit clairement aujourd'hui,  
Que le pet fut une musique  
En vogue long-tems avant lui.

Le pet, dans un juste équilibre  
Sait maintenir tous les humains ;  
On pette aux rivage du Tibre,  
Comme sur les bords africains.  
Dans Babel, un Dieu qu'on outrage  
Par les plus infâmes forfaits,  
Des mortels confond le langage ;  
Mais il ne confond pas leurs pets.

Quand pour imiter le tonnerre,  
Un audacieux souverain,  
Sous une voiture grossière,

Fit murmurer un pont d'airain :  
Il fit une dépense vaine ,  
Mais derrière lui , son valet ,  
Imita la foudre sans peine ,  
En poussant un énorme pet.

Qu'un peuple exprimant ses alarmes ,  
Murmure , en groupe rassemblé ,  
Par le fer , par le bruit des armes ,  
Il ne saurait être ébranlé :  
En vain l'airain tonne et menace ,  
En vain les boulets sont lancés...  
Mais faites un pet dans la place ,  
Voilà les mutins dispersés.

Vesser est d'une ame vulgaire ,  
Et marque la timidité !  
Les Dieux m'ont fait une ame fière ;  
Je veux petter en liberté !  
Si d'un tyran la main sanglante  
Retenait mes bras enchainés ,  
Bravant sa colère impuissante ,  
Je saurais lui petter au nez.

Grands ! que respecte le vulgaire ,  
Vous ne me rendez point jaloux ;  
Je suis votre égal sur la terre ,

Puisque j'y pette comme vous !  
Pour garder un éclat fragile,  
Vos efforts seraient superflus ,  
La grandeur devient inutile  
Sitôt que l'on ne pette plus.

---

Sous la terreur, on ne donnait aux soldats, dans les villes de guerre, que du pain de son, fort lourd et très-difficile à digérer. Le pain des bourgeois, sans être plus mauvais, était beaucoup plus noir; de sorte qu'on était sûr, en examinant un étr., de savoir s'il avait été déposé par un habitant ou par un militaire.

---

Dans le même temps, il y avait à Paris un épicier nommé Monar, qui souffrant beaucoup d'une obstruction, ne pouvait satisfaire aux besoins naturels. Tous ses voisins

attendaient avec impatience le résultat d'une médecine qu'il venait de prendre. Ce résultat tant attendu fut le plus heureux du monde, et madame Monar, pour rendre le calme à tout le quartier, ouvre précipitamment la fenêtre, et crie de toutes ses forces : Mes amis, *Monarchie ! Monarchie !* Il n'en fallut pas davantage pour que le comité révolutionnaire la fit arrêter, et elle eut bien de la peine à sortir d'affaire.

---

D'où venez-vous donc, ma voisine ? — Ah ! dame, mon voisin, de ben loin d'ici. — Vous aviez des affaires, pour revenir si tard ? — Non : c'est que j'ai été au pestaque. — Mais, mon Dieu ! qu'est-ce que ça sent donc ? Est-ce que vous avez

marché dans la m.... ? Ah ! ne prenez pas garde, mon voisin, c'est que je me déchausse.

---

La femme d'un parvenu dînant en ville, on lui proposa d'accepter une aîle de pigeon. Bien obligé, répondit-elle, quand j'ai mangé la soupe et le bouilli, je ch.. sur le reste.

---

Deux médecins, l'un nommé Vachier et l'autre Chie, fréquentaient la même société. Un jour qu'un étranger était chez la dame de la maison, la femme-de-chambre vint dire : Madame, *M. Vachier*. C'est assez singulier, dit en lui-même le nouvel arrivé, mais c'est peut-être l'usage ici, de dire de pareilles

choses. Cinq minutes se passent, et la femme-de-chambre se présente encore pour dire : Madame, *M. Chic*. Ah ! Eh bien ! puisque ce n'est pas une plaisanterie, dit l'étranger, madame, permettez-moi de me retirer.

---

La fameuse énigme du *Bulletin de la littérature*, a donné le jour à plus d'une lettre plaisante ; en voici une inédite :

Monsieur le rédacteur,

Le mot de l'énigme proposé aux *Cedipes*, dans votre journal, est un étr. . . Je vous mets le nez dessus, pour vous faire sentir qu'étr. . . est d'autant mieux trouvé, qu'il est ilopu lorsqu'il est moisi, et qu'il put d'une lieue à la ronde quand il est frais. Il est de toutes les cou-

leurs, c'est clair ; sa forme est plate , épaisse et ronde , rien de plus vrai. Il prend la *mouche* à tout propos ; c'est positif. On ne le voit dans aucun *lieu* , et tout indique sa présence , tout cela est très-certain : quant aux autres significations, elles ont toutes un fondement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

C A Z . . . ,

*Vidangeur* , C. M. n<sup>o</sup>. 14.

---

Quelqu'un qui avait l'haleine forte , faisait la cour à une femme , qui n'osant le congédier , à cause de quelques services qu'il lui avait rendus , se contentait de s'éloigner de lui le plus qu'elle pouvait , ou de se boucher le nez. Un jour , ce galant laissa échapper un vent ,

qu'il étouffa de son mieux ; voyant cependant que le bruit en avait été entendu , il dit que c'était un soupir. Je ne suis pas étonnée , lui répondit la dame , que vous soupiriez par le derrière , il y a assez longtemps que vous vessez par la bouche.

---

M. le président de Harlay passant dans la cour du Palais, vit une vieille femme qui s'étant mise en train de satisfaire à un besoin naturel , se leva par respect pour lui. Restez , ma bonne , lui dit M. de Harlay , ne vous dérangez pas : j'aime encore mieux voir la poule que l'œuf.

---

Un poëte faisait des vers à côté d'une dame qui les lui avait demandés , il cherchait depuis long-

temps une rime , et en se grattant la tête , il fit un pet. Tenez , lui dit la dame , en lui ripostant sur le même ton , j'ai trouvé votre rime.

---

Un écolier ayant à traduire la fable de Phèdre : *Anus ad amphoram* , rendit ainsi ces trois mots : *Le trou du derrière et le pot-dé-chambre.*

---

On dit qu'il faut croire aux bruits de *paix* , parce qu'on a toujours vent de ces affaires-là , et qu'ils ne sont jamais sans *fondement*.

---

L'auteur du *Merdiana* demandant à un de ses amis s'il n'avait pas quelques historiettes à lui donner , pour grossir son recueil , celui-ci

lui répondit qu'il *sentait en lui de quoi fournir de la matière pour plusieurs volumes.*

---

L N A E T O P Y L I  
Hélène a été au pays grec ; elle y  
A M E L I A P T L Y A V C  
a aimé, elle y a pété, elle y a vessé,  
L I A V Q L Y E D C D.  
elle y a vécu, elle y est décédée.

---

Dernièrement, un homme ayant été aux commodités, accrocha son chapeau, et se mit en besogne. Lorsqu'il eut fini, il posa son chapeau sur le trou, et se présenta dans une maison où il devait dîner, et où on avait rassemblé une société brillante, en tenant la lunette sous son bras.

Un mercier battait un petit bon homme. Aux cris de ce dernier, la foule s'assembla, et l'on somma le brutal mercier d'expliquer pourquoi il battait ainsi cet enfant. — Parce qu'il a fait un cas devant ma boutique. — Eh ben ! dit un témoin, vlà un beau v'nez-y voir. — C'est ben la peine, réprend un autre, de frapper un innocent pour une pareille bagatelle. — Chacun a ses raisons, répondit le mercier ; moi, je suis comme çà : ce n'est pas pour la conséquence d'un étr., mais je n'aime pas qu'on ch.. à ma porte.

---

Qu'est-ce que t'as donc à crier Jérôme ? — C'est que je *fûme*. — Eh ! pourquoi ? — Émagine-toi que je passais rue Trousse-Vache, y

pleuvait à pierres fendre ; on crie  
gare l'eau ! — Eh ben ! — Eh ben !  
moi je dis, eune goutte d'eau de  
plus ou de moins , çà m'est égal , et  
je ne me dérange pas. — N'y a pas  
là de quoi se fâcher. — Non , mais  
les coquins qui criaient gare l'eau !  
m'ont fichu d'la m....

---

Un vidangeur faisant l'éloge de  
son fils , disait : C'est un bon tra-  
vailleux , il va à la m.... comme un  
caniche ; c'est dommage qu'il mange  
tout.

---

La femme d'un seigneur de vil-  
lage pissait dans la campagne ; elle  
apperçoit un paysan qui en faisait  
autant à quelques pàs de là. A ta  
santé Pierre , lui dit-elle d'un ton

goguenard. — A la vôtre, madame ;  
tenez, morguenne, trinquons.

( *Extrait du Grivoisiana.* )

---

Un savoyard se disputant avec  
un autre , lui disait : Ne me taquine  
pas , parcè que..... — Toi , tu n'es  
qu'une m.... , et j'en mangerais  
douze comme toi.

---

Une vieille priait Dieu dans une  
église ; profondément agenouillée,  
en priant elle pettait. Un chevalier  
de St.-Louis qui , placé derrière  
elle , ne se plaisait pas beaucoup à  
ce jeu , lui dit : Bonne femme , vous  
pettez. — Ah ! monsieur , je vous  
demande mille excuses de petter  
devant vous , et sur-tout dans la  
maison du seigneur ; mais comme

j'ai le malheur d'être sourde ; je croyais que je ne faisais que des vesses.

---

LE BONHEUR DES PÉTEUX.

*Air : C'est bien naturel , sans doute*

Existe-t-il sur la terre  
Une musique plus claire  
Et d'un plus heureux effet

Que celle du pet. (bis).

Si la vesse a son essence ,  
Le pet éclate en cadence ,  
Et l'odeur le suit de près :

Faisons tous des pêts

En France ,

Faisons tous des pêts. (bis).

---

On connaît assez l'écriteau du serrurier Ledru , qui pose des sonnettes dans le cul....de-sac, etc., le suivant, que l'on trouve rue de

Bondy, vis-à-vis l'ancien Opéra,  
nous semble lui être bien supérieur.  
nous n'avons rien changé au texte.

BRICART A SOCIÉS ET

CITOYEN COLSON,

EN TREPRENEUR DE

VUIDANGE DES FOSSE

D'AISSANCE,

LEUR BUREAU ET

DANS LE CUL

DE SAC A DROITE, N<sup>o</sup>. 2.

(Extrait de *Guères de Trois*).

---

On assure que Pétion, second  
maire de Paris, avait fait une pro-  
clamation qui commençait ainsi :  
Nous *Pétion* (pétions), *maire deux*  
(-merd...) de la ville de Paris,  
ayant fait notre *grand tour* dans la  
susdite ville, avons goûté *la plus*

pure satisfaction, en voyant *la plus fine* de toutes les factions *écrasée* sous *la main* des vertueux jacobins, etc.

---

Le couplet suivant ( de Fanchon la Vielleuse ), sur l'air : *Mon père étoit pot.*

Au milieu du désordre affreux

Que le choc a fait naître,

Cette rose frappe mes yeux ;

Je crois vous reconnaître :

Je veux vous sauver,

Pour vous préserver

De ce péril extrême ;

Je sais vous saisir,

Et j'ai le plaisir

De vous rendre à vous-même.

Ce couplet, dis-je, dont on a voulu blâmer l'invraisemblance, a été parodié de la manière suivante, par un de nos aimables chansonniers :

Ce bel étr., tous frais pondu

Tomba d'une fenêtre;

Le voyant si gras, si dodu,

Je crois vous reconnaître :

Un porc l'admirait,

Un chien le flairait....

Dans ce péril extrême,

J'ai su le saisir,

Et j'ai le plaisir.

De vous rendre à vous-même

---

Il y a une liqueur qui fait *vesser*,  
*petter* et *roter*, et que par cette rai-  
son on nomme *vessepetrôt*.

---

Quelqu'un ayant jeté à Diogène  
des os comme à un chien, Diogène  
lui dit : Je veux te montrer que je  
suis tel que tu crois, et il alla pisser  
sur le manteau de celui qui l'avait  
insulté.

DÉCLARATION sentimentale d'un aimable vidangeur, qui faisait la cour à une demoiselle bien tendre :

*Air: Sur son sopha, dans son boudoir.*

Je vous le jure, ma voisine,  
Et j'en atteste vos beaux yeux,  
Vous êtes, après la plus fine,  
Ce qu'au monde j'aime le mieux.

RÉPONSE DE LA DEMOISELLE.

De peur que ton feu ne se perde,  
Quand je n'aurai plus de beaux jours,  
Je voudrais être de la m....,  
Pour que tu m'aimasses toujours.

---

Un client pressait un procureur de terminer une affaire qui languissait depuis long-temps. Le procureur, pour couvrir sa paresse, lui répondit par des quolibets. Alors, le client lui dit : *Qu'on ne faisait*

*pas les roses en chiant, voulant  
exprimer : Qu'on ne fait pas les  
choses en riant.*

*Extrait de Guères de Trois.*

---

Certain gascon aimait l'insensible Philis :

En soupirant un jour près de sa belle ,

Il laissa par hazard sortir un vent coulis

Dont le bruit pétonna. Qu'entends-je , lui

dit-elle ,

Quelle vapeur laissez-vous exhaler ?

C'est un soupir , répondit-il , cruelle ,

Què vos rigueurs font reculer.

On a rendu plus nouvellement la  
même pensée , dans les vers sui-  
vans :

Certain gascon , chaud d'amour et de vin ,

Avec ardeur pressait une cruelle ,

Et redoublant maint geste libertin ,

A ses désirs la trouvait moins rebelle ;

Quand pour hâter de son cœur incertain

L'aveu tardif , aux genoux de sa belle ,

Brûlant de flamme , il se jette soudain ;  
Mais par malheur , dans son élan rapide ,  
Au suppliant échappe un bruit perfide ,  
Qui du tendron réveille la fierté ;  
Lors avec feu : quoi , cynique effronté ,  
Jusqu'à ce point votre insolence éclate !  
Sandis , reprit alors sans se troubler ,  
Notre gascon , c'est un soupir , ingratte ,  
Que vos rigueurs forcent à reculer.

---

LETTRE DE CARNAVAL.

Quoique cette lettre soit très-connue , nous avons cru ne pouvoir nous dispenser de l'insérer ici , vu sa conformité avec le sujet. Il n'est pas inutile de prévenir le lecteur qu'elle a été *considérablement corrigée et augmentée.*

Département du BAS-RHIN, cc, etc.

Mon cher ami ,

Puisque tu me demandes des nouvelles , je te dirai que les ennemis ont

enfin évacué , après quinze jours de siège et cinq jours de tranchées , aussi avons nous considérablement souffert ; mais pendant la guerre , le bourgeois n'est pas aussi heureux que le militaire , et c'est ce qui fait que tout le monde est très-resserré. Pour moi , je ne peux plus rien faire : juge combien c'est dur ; ce qui me donne d'autant plus d'inquiétude , que j'ai vendu jusqu'à ma garde-robe. Tous mes amis m'ont conseillé d'aller à Paris , en me disant qu'on y trouve beaucoup de commodités dans tous les genres , et qu'en se remuant un peu , on finit toujours par faire quelque chose. Je vois bien que je serai forcé d'en venir là , et j'y serais déjà , si les vents ne me contrariaient pas tant. J'attends la foire avec impatience : si elle est bonne , c'est le seul cas qui puisse me tirer d'embarras ;

autrement, je te prierai de m'arrêter un *cabinet*, qui soit *propre, et com- mode pour mon état*; et comme je ne peux pas me donner toutes mes *aisances*, je me contenterai d'être *sur le derrière*. J'en ai vu un autre- fois assez agréable, dans la rue du *Pet-au-Diable*.

J'ai bien peu d'argent; mais je tâ- cherai d'avoir du *papier*, qui me sera très-utile dans *mes pressans besoins*. Je t'en enverrai *plus long*, quand je serai *sur les lieux*. Tu sentiras mieux *ma position quand je serai près de toi*: il est bien vrai que pour en sor- tir, je fis tant *d'efforts que je pus*. Pour toi, ne te *relache* point, écris- moi toujours.

Tu me dis que tu te portes mieux; qu'en revenant d'Italie, *l'air du Pô* t'a fait grand bien; enfin que tu es soula- gé: j'en suis charmé. Si j'avais eu *bon*

nez , je serais parti avec toi , au lieu de faire ce voyage en Suisse , où ja me suis *emberné*. J'avais alors *de la facilité* , et je serais *allé* tout comme un autre , au lieu qu'à présent , je ne suis plus *libre*. J'ai eu pourtant un moment d'espoir , car il m'est venu quelques *vents des préliminaires de paix* ; mais ils n'ont pas eu de suite. Cependant , pour avoir *trop été* dans le malheur , je n'ai pas oublié ce que je te dois , pour *l'anis* que tu m'as envoyé. Tu peux compter qu'à Paris , si je viens à *percer* , le peu que *je ferai* , après *nems écessités* , sera pour toi. Je te prie de ne rien *éventer* de tout ceci. Je me décide à partir vers le milieu de la *courante* : c'est-à-dire , sur la fin de *ventôse*. Si d'ici à cette époque , mes moyens ne me permettent pas de faire raccommoder ma *chaise* , *percée* et *gâtée* depuis quel-

que tenuis , je prendrai un *bidet* , et je me rendrai sur la *selle* jusqu'à Versailles , où je veux passer pour examiner la forme des *tuyaux* et de quelques *bassins* , et là , je pourrai me mettre plus à *mon aise* , en prenant le *pot de chambre* jusqu'à Paris.

Je suis avec la plus étroite amitié et le plus *entier dévouement* , etc.

---

BOUTADE d'un grenadier , à sa maîtresse.

L'amour est un sacré matin ,  
 Qui me poursuit soir et matin.  
 La nuit , n'croyez pas qu'il y perde ,  
 Car je n'm'endors pas plus qu'une m....

---

Une jeune fille avait mangé à son dîner des navets : on sait que ce légume est venteux. En descendant un escalier , elle fit un pet , et dit : un navet ; elle fit un autre pet , et dit en-

core : deux navets ; et ainsi de suite jusqu'à sept ou huit. Elle n'avait pas encore fini son calcul , qu'elle entendit du bruit derrière elle. Confuse , elle se retourne , et demande avec précipitation : Monsieur , depuis combien de tems êtes-vous là ? — Mademoiselle , j'y suis depuis le troisième navet.

---

Une dame était entrée chez un marchand de porcelaines , pour y acheter un joli pot-de-chambre. Le marchand lui en montrait de toutes les manières ; mais la dame , à qui ils ne plaisaient point , disait que l'un était trop grand , et l'autre trop petit. Enfin , le marchand fatigué de toutes les observations de la belle , lui dit : Eh bien ! madame , celui-là vous plaît mais il est trop petit , j'en comman-

derai un tout pareil, mais plus grand, permettez-moi, s'il vous plaît, de prendre la mesure.

---

On envoya chercher un gadouard, pour vider des lieux d'aisance. Il arriva, et ce fut précisément à l'heure du dîner de celui qui l'avait fait demander, qui traitait ce jour-là douze personnes. — Qu'y a-t-il pour votre service? — Not'bourgeois, c'est moi que vous avez envoyé quérir. — Mon Dieu! disait-on de toutes parts, quelle odeur infecte! — Ah! c'est vous qui êtes..... Mon Dieu que cela sent mauvais! C'est vous qui êtes..... Vous auriez bien dû choisir un autre moment pour cela. — Quel est donc cet homme, disait-on encore, et l'on regardait de tous côtés pour tâcher de découvrir la cause de cette mauvaise odeur. — Oh!

je vois ben c'que vous avez , messieurs , c'est c't'odeur qui vous chiffonne ; mais ce n'est pas la peine de chercher tant ; c'n'est personne d'ici , j'suis ben sûr qu'il n'y a qu'moi qui put.

---

Deux paysans qui faisoient route ensemble se sentant pressés chacun du même besoin , s'appuyèrent l'un contre l'autre et dos à dos , pour être plus à leur aise ; mais l'un d'eux , soit par malice , soit par maladresse , s'était soulagé dans la culotte de l'autre. Quand ils eurent fini , et que les haut-de-chausses furent reboutonnés , l'un des deux s'apperçoit qu'il y a dans sa culotte quelque chose qu'il avait eu intention de laisser sur la route. Il la déboutonne bien vite. Tiens , s'écrie-t-il , j'ai mangé des haricots , et j'ai ch.. des lentilles.

( 81 )

Un homme demandait à une femme qui n'avait pas l'haleine fraîche , ce qu'elle prenait ordinairement à son déjeuner. — Mais , monsieur , tantôt une chose , tantôt une autre. Par exemple , hier j'ai mangé une côtelette , aujourd'hui j'ai déjeuné avec... , Eh ! mais mon Dieu ! aidez-moi donc , j'ai déjeuné avec.... — N'auriez-vous pas déjeuné avec de la m.....

---

Un paysan ayant fait un pet , un passant dit : Il faut que ce vent-là ait passé sur les rieurs d'un étr. , car il sent bien mauvais.

---

Une servante d'auberge se leva un bon matin ; pour aller voir sa mère , qui était bien malade ; chemin faisant , elle se sentit forcée de s'arrêter au premier endroit , pour un besoin

qu'on devine. Cet endroit étoit l'enfoncement d'une porte cochère où la servante croyoit n'être vue de personne, attendu qu'il étoit de très-bonne heure; mais elle se trompa dans son calcul et trois ou quatre écoliers qui avoient passé le nez à la fenêtre, se mirent à rire de toutes leurs forces. La servante se doutant qu'elle étoit vue, ne se dérangea pas davantage. Quand elle eut fini, comme les éclats de rire n'avoient fait qu'augmenter elle se retourna et regarda à la fenêtre où elle vit les petits espiègles qui lui dirent : que faites-vous donc là, la belle? Messieurs, leur répondit-elle, en jettant les yeux sur son dépôt, je regardais s'il y en avait assez pour votre déjeuner.

---

Bièvre étoit comme l'on sait, le

calembouriste de la cour et l'avocat Marchand, celui de la ville. Ce dernier était malade de la pierre, et en souffrait cruellement, sur-tout dans le tems où on donnait l'opéra de *Dardanus*. Comme beaucoup de personnes venaient tous les jours pour avoir de ses nouvelles, il composa ainsi son bulletin :

Marchand souffrit la nuit entière :

Jugez si ses maux sont aigus,

Ce matin, il porte au derrière

Tout l'opéra de DARDE ANUS.

Extrait de *Guères de Trois*.

---

Un homme marchandait une chaise percée qu'on vouloit lui vendre dix écus. C'est trop cher, dit-il au marchand: cela ne vaut que dix-huit francs.

— Comment, monsieur, dix-huit francs ! donnez-vous donc la peine de regarder seulement, la serrure et la clef. Eh ! que m'importe, reprend le

*marchandeur* ! je n'ai pas peur qu'on me vole ce que j'ai envie d'y mettre.

---

Un homme faisant un pet devant son domestique , lui dit pour plaisanter : c'est un fuyard , cours vite après , il me le faut mort ou vif. Le domestique un peu embarrassé , finit par faire semblant d'aller à sa poursuite , il sort et rentre bientôt , puis levant la cuisse devant son maître , il lâche à son tour un énorme pet en disant : je l'ai trouvé notre maître et le voilà. On pense quelle fut la mine du maître , qui n'osa pourtant pas se fâcher.

---

Un officier gascon demandant au Roi de France , de quoi lui aider à faire son équipage , ce prince lui répondit que le temps n'était guère propre à faire des grâces et ajouta qu'il

avait sa paye et que si cela ne suffisait pas , son père qui vivait largement , pouvait de temps à autre le soulager de quelques lettres de change. — De l'argent de mon père , Sire , votre majesté ferait plutôt faire un pet au cheval de bronze , que de tirer une lettre de change de notre pays.

---

Quelqu'un , dans une société brillante et nombreuse , ayant laisser tomber un vent , dont la chute fit beaucoup de bruit , s'excusa en disant : Cette fois , on ne dira pas que j'ai fait un coup de ma tête.

---

Un homme étant sur le Pont-Neuf , lâcha un gros pet. Aussitôt , un *auditeur* s'écria : à quoi servent donc les *parapets* ?

Un amant ayant par malheur laissé  
échapper un vent dans un tête-à-tête  
avec sa maîtresse , il lui envoya le  
lendemain les vers suivans :

Unique objet de mes désirs ,  
Philis , faut-il que mes plaisirs  
Pour rien se changent en supplices ,  
Et qu'au mépris de votre foi ,  
Un pet efface les services  
Que vous avez reçus de moi ?

Je sais bien , ô charmant objet ,  
Que vous avez quelque sujet  
D'être pour moi toute de glace :  
Et je confesse ingénument ,  
Puisque mon c. l fait ma disgrâce ,  
Qu'elle n'est pas sans fondement.

Si pourtant cet extrême amour ,  
Dont j'eus des preuves chaque jour ,  
Pour un seul pet se change en haine ,  
Vous ne pouvez jamais songer  
A rompre une si forte chaîne  
Pour aucun sujet plus léger.

Mon cœur outré de déplaisirs ,  
Était gros de tant de soupirs ,  
Voyant votre amour si farouché ,  
Que l'un deux se trouva réduit ,  
Ne pouvant sortir par ma bouche ,  
A chercher un autre conduit.

S'il est vrai qu'on n'ose nier  
La porte à chaque prisonnier .  
Alors que la princesse passe ;  
Ce pet pouvait avec raison  
Vous demander la même grace ,  
Puisqu'il se voyait en prison.

S'il ne s'est pas fort bien conduit ,  
Qu'il ait fait quelque peu de bruit ,  
Lors qu'il se fraya cette voie ;  
C'est qu'il était si transporté ,  
Qu'il fit en l'air un cri de joie  
En recouvrant la liberté.

Hélas ! quand je viens à songer  
A ce sujet faible et léger ,  
Qui cause mon malheur extrême ,  
Je m'écrie en ma vive ardeur ;  
Fallait-il me mettre moi-même ,  
Près de vous en mauvaise odeur !

Si pour un pet fait par hasard,  
 Votre cœur où j'ai tant de part,  
 Pour jamais de moi se retire ;  
 Voulez-vous que dorénavant  
 Vous nous donniez sujet de dire,  
 Que vous changez au moindre vent ?

---

On dit quelquefois, pour embarrasser l'auditeur : Quand il a mangé, un *cheval blanchit-il* ! Il faut entendre : Quand il a mangé, un *cheval blanc ch...-t-il* !

---

Un jeune homme se faisant coiffer, dit à son perruquier : mon ami, avez-vous un fer à *toupet* ? — Oui, monsieur. — Eh ! bien, mettez une papillote à celui-là.... ; et il fit un pet énorme : il demandait un fer à *tout pet*.

On dit que quand les anges pettent, ils font *vendange* (vents d'ange).

---

Dans une soirée d'hiver, un homme se chauffant debout devant la cheminée, causait avec plusieurs personnes des deux sexes, qui se trouvaient-là réunies. Dans le fort de la conversation, il laissa échapper un vent, causé probablement par la chaleur du feu. Mille pardous, dit-il aux dames, je sais de la nature du bois verd, quand je brûle je pette.

---

Rabelais ayant été à Rome avec le cardinal de Lorraine, celui-ci baisa la pantoufle du pape Grégoire XIII, devant l'auteur de Pantagruel, qui s'écria en prenant la fuite : sauvons-nous, grand Dieu ! si son éminence laisse les pieds de sa sainteté, moi,

pauvre auteur , je baiseraï son derrière.

---

Une femme de chambre très-gaie servait une dame fort triste , et qui n'aimait pas à voir rire les autres : un jour que la première cassa un pot-de-chambre , elle dit à sa maîtresse : madame , ne me grondez pas , je vous prie , car vous voyez bien que mes éclats ne sont pas des éclats de rire.

---

Un gascon malade d'une rétention d'urine , souffrait beaucoup. En l'exhortant à la patience , on lui proposait l'exemple de Job. -- Cadédis , Job pissait , et je ne peux pas pisser.

---

Scipion Dupleix , historien fécond , et auteur d'un assez mauvais livre d'histoire naturelle , présentait un de

ses ouvrages à un seigneur de la Cour, celui-ci le reçut, en disant : Vive Dieu ! cet auteur a un flux enragé, il ch... un livre toutes les lunes.

---

On lit dans *Guères de Trois*, que l'acteur J. a quelque chose sur la figure, qui vaut *un écu*. (Un nez cul.)

---

Un homme ayant fait plusieurs pets enfilés, un passant lui dit : Finissez donc, mon camarade, finissez donc, en voilà assez d'une aune. Ah ! c'est un reste, lui répondit le péteur, il faut le prendre.

---

Un soldat des Gardes-Françaises, s'acquittait de ses besoins au coin d'une borne du château de Versailles.

Le Dauphin , qui passait à pied , lui dit : Grenadier , tu pus plus que de raison. -- Parbleu , pour cinq sous par jour que votre père me donne , ne faut-il pas que je vous ch. du musc ?

---

Deux notaires un jour se parlaient dans la  
rue ,

Quelqu'un qui les connaît tous deux

Se met à pisser derrière eux ,

A dessein d'y petter d'une façon congrue.

Le coup fait , l'un d'eux dit : peste soit du  
puant ,

De n'aller pas plus loin décharger ses affaires.

Pardon , messieurs , dit le plaisant ,

Ces choses ne m'arrivent guères

Et si ce vent fait gloire de son sort ,

C'est franchement parce que deux notaires

Lui font l'honneur d'assister à sa mort.

---

On publia un ban de mariage de  
cette manière : *Il y a promesse de*

*mariage entre Pierre Chiedebout et Marie Lavalle. Bon, dit un plaisant, il n'y aura rien de perdu.*

---

### A N E C D O T E

*Tirée de la Galerie anglaise.*

Il est peu d'étrangers qui n'aient entendu parler de l'aversion innée qu'ont eue de tout temps, pour l'usage des culottes, les montagnards Ecossais, dont le vêtement audessous de la ceinture, est la nudité toute pure, légèrement couverte de bandelettes étroites qui forment sur les jambes et le genou une espèce de brodequin à la grecque; un court *tonnielet* flotte négligemment autour de la partie supérieure.

Il y a quelques années que le parlement s'avisa, pour la première fois depuis le déluge, de trouver ce cos-

tume indécent , et de passer un acte à l'effet d'obliger les Ecossais à *porter* des culottes ; il en arriva de cet acte , comme de quantité d'autres , que les individus qu'il concernait se conformèrent, non à l'esprit ; mais à la lettre de la loi , et que les montagnards *portèrent* leurs culottes sous le bras , ou bien au bout d'un bâton sur l'épaule.

Les montagnards du Nord de la Grande-Bretagne , si nous en croyons les historiens les plus savans qu'ait produits l'Écosse , ont acquis , par la plus immémoriale des prescriptions , le droit de montrer leurs postérieurs : il est possible que l'exercice de ce droit offense la prétendue délicatesse de l'affectation moderne ; cependant , à y regarder de près , on ne voit rien dans cet usage , de si contraire à la nature , que dans les croupes multi-

pliées de nos bons voisins les Hollandais, que l'on sait être aussi fortement attachés à la multitude de leurs *Galigaskins*, que le sont les Ecossais à leurs jupons courts, qui paraissent même plus naturels que ces paniers faits en cloches que portent nos belles les plus à la mode.

Un jour que Lord J. Murray se trouvant en quartier à Dublin avec son régiment de montagnards, l'exerçait dans le parc; il survint un coup de vent qui déranger<sup>oit</sup> les *tonnelets* dans toute l'étendue de la ligne; les dames Irlandaises un peu déconcertées de l'uniformité de ce temps d'exercice, détournèrent la vue et s'écrièrent *fy*, en portant le doigt au nez. Le brave Murray qui crut l'honneur de son pays compromis, fit avancer sur le champ ses gens sur une éminence en face des belles spectatrices qui res-

taient au pied , et commanda les tems suivans : *Demi-tour à droite.* Les dames à l'instant virent tous les jupons courts par derrière. — *Posez vos armes à terre.* Les belles virent jusqu'au défaut de la ceinture. Alors , Lord John , laissant quelque temps ses gens dans cette posture , se tourna vers les dames et leur dit : *Pincez votre nez à votre aise , et allez au diable.*

---

Tu connois bien la mère de M. Ocu.  
 — Ce joli garçon , beaucoup vraiment.  
 — Comment , mon ami , tu connois la mère d'Ocu !

---

On proposait aux comédiens italiens de voter un scrutin formé pour l'admission ou le rejet de *Tom-Jones* , opéra de Poinsinet , mis en musique par Philidor. Carlin imagina de faire

deux troncs ; nous aurons alors , dit-il , tronc pour Philidor *et tronc* pour Poinsinet.

---

On trouve dans les Bigarrures , le quatrain suivant ; on prie le lecteur de se reporter , pour la prononciation , à l'époque où ce livre a été écrit ( il y a environ deux cent cinquante ans ) :

Ch... à vos 13

Et soyez à 6

Fol est qui ne 16

A vous je le 10

C'est-à-dire :

Ch... à votre aise ,

Et soyez assis ;

Fol est qui ne *s'aïse* ( *s'aide.* )

A vous je le dis.

---

Un dessinateur avait fait une femme

entre deux moulins , l'un à eau , l'autre à vent. La femme pissait sur l'un et peétait sur l'autre , ce qui était sensé les mettre tous deux en mouvement.

Veoyez p. 152.

---

Quelqu'un disait : J'arrive un peu tard au rendez-vous ; mais c'est que j'ai été surpris en route par un besoin qu'il m'a fallu satisfaire. — Avez-vous fait comme la bonnevache ? — Qu'a-t-elle fait ? — Elle a léché son veau.

---

Un père appelait son fils pour dîner. — Viens donc ! viendras-tu , Nicaise ? La soupe est sur la table. — Je ch.. mon père , mangez toujours.

---

Un politique disait à une femme qu'il avait quelques affaires relatives au *cabinet de la Porte* ; celle-ci lui

dit qu'il se trompait , et qu'il fallait dire *la porte du cabinet.*

(*Extrait de Guères de Trois.*)

---

Sur quelques murailles de commodités , on trouve l'inscription suivante , qu'on donne probablement pour des vers :

Il est plus difficile de trouver un pré sans  
herbe ,

Que la chemise d'une femme sans m.....

---

On exorcisait le démon pour le faire sortir du corps d'une jeune fille. Des moines imposteurs supposèrent que le diable avait répondu que s'il en sortait , ce ne serait que pour entrer par le fondement d'un homme qui se trouvait là. Celui-ci, tout épouvanté, court aussitôt se tremper le derrière dans le bénitier, et dit : Viens à pré-

sent si tu veux , je t'ai préparé la sauce.

---

Un officier gascon ayant été condamné à la mort pour s'être battu en duel , demanda sa grâce à son général qui la lui refusa. Comme le gascon vit bien qu'il n'y avait en effet rien à espérer de ce côté , il imagina un expédient , et dit au général : puisque c'est absolument votre volonté , puis-je du moins espérer , mon général , que vous me rendrez un service après ma mort ? -- Tout ce que tu voudras , pourvu que ce ne soit pas de payer tes dettes , de faire du mal à quelqu'un ou quelque autre chose semblable. -- M'en donnez - vous votre parole ? -- Oui , pourvu encore que ce soit possible. -- C'est très-possible , mon général. Il s'agit simplement qu'après que je serai mort , vous me baisiez seulement trois

fois le derrière. Le général qui se vit lié par sa parole , préféra lui laisser la vie.

---

Un évêque qui sollicitait le chapeau de cardinal , ayant pecté , un plaisant lui dit : Monseigneur , vous voudriez bien que ce fût un *vent cardinal*.

---

Le père Boursaut , théatin se trouvant dans une ville d'Italie , demanda à dire la messe. Il en était à ces mots : *introibo ad altare Dei* , lors qu'une vieille se mit à péter. Le sacristain se retourna vers elle et lui dit : Madame , ce n'est pas à vous à répondre , et sur le champ , se retournant vers le père Boursaut , il continue le service en disant : *ad Deum qui iustificat iuventutem meam*.

C



Un huissier, dans un placet qu'il présenta à Monsieur de Harlay, se donna le titre de membre du parlement. C'est, dit Monsieur de Harlay, comme si on appellait les ongles et les cheveux, les parties de l'homme, quoiqu'ils n'en soient que des excréments.

---

Lors de la convocation des notables en 1787, Monsieur de Bièvre disait : Le *merdeux*, ( maire d'Eu ) sera de l'assemblée, mais on aura soin de ne pas faire *siéger* près de lui le maire d'*Avalon*.

---

Un grenadier suisse étant tombé malade, le chirurgien du régiment se chargea de lui donner un lavement; mais quand le grenadier vit comment le chirurgien voulait le guérir, en lui

enfonçant la canulle dans le derrière , il se leva en fureur , et rassemblant toutes ses forces , il lui donna un soufflet , en lui disant : Imbécille , tu ne sais pas seulement distinguer la bouche avec le trou du c. l. Ensuite il s'empare de la seringue et avale le lavement par la bouche.

---

Un dissipateur étant tombé malade , dit à son médecin : Monsieur , je ne me porte pas bien ; ma maladie a cela de particulier , que mes excréments sont tout verts. Cela ne m'étonne pas , lui répondit le médecin , puisque vous avez mangé tout votre bien en herbe.

---

Un paysan disait que son cochon était plus habile que tous les savetiers du monde ; et le prouvait ainsi : Quand

je donne au savetier une paire de souliers à racommoder , il y met une pièce , mais il ne me rend pas une paire de souliers neufs ; au lieu que mon cochon , qui avale sans cesse de vieux étr... , en ch.. de neufs trois ou quatre fois par jour.

---

Quelqu'un qui se sentait pressé d'un certain besoin , demandait naïvement au rédacteur du Courier des Spectacles , s'il n'avait pas là un numéro de son journal.

---

*Air : O ma Zélie.*

Ah ! je prétends punir votre insolence ;  
Remarquez bien ce que vous avez fait :  
Quoi , vous osez péter en ma présence ,  
Savez-vous bien où peut aller un pet ?

— Un pauvre pet réduit à l'esclavage ,  
Las de souffrir une sale prison ,

Est-il puni pour se faire un passage ?  
La liberté fut toujours de saison.

Quoi , pour un pet échappé sans malice ,  
Ai-je péché contre les réglemens ?  
Déclarez-nous , grands juges de police ,  
Si vous voulez aussi régler les vents.

Un pet est-il assez de conséquence  
Pour élever contre un C.l tous nos sens ?  
Ce pauvre C.l , quoique plein d'innocence ,  
Pour vous fléchir vous donne de l'encens.

Jamais un pet ; soit dit , sans vous déplaire ,  
Ne fut poussé plus méthodiquement ;  
J'avois aussi mes raisons pour le faire ;  
Car jamais pet ne fut sans fondement.

Veillez, ô guet , à nettoyer les rues ,  
Réglez les jeux , la chair et le poisson ;  
Mais sur les C.ls vous n'avez point de vues,  
Un C.l peut tout dedans son caleçon.

Que feriez-vous de nous en votre empire ,  
Disaient les vents du Nord et du Levant ,  
Vous qui grondez contre un simple zéphire ,  
Qui par hazard est venu du Ponant ?

Appaisez douc, belle, votre colère,  
A quoi sert-il à moi de disputer ?  
Vous permettez à nos ânes de braire,  
Défendez-vous à nos C. ls de péter.

Ah! si j'osais ; mais je n'ose le dire,  
Ou si j'osais vous le dire tout bas.....  
Je n'en puis plus,..... mon mal de ventre  
empire.....  
Je vais.... sous moi.... ne le sentez vous pas?

---

Une femme fort douce de caractère,  
avait un mari d'une humeur telle-  
ment contrariante, que de quelque  
manière qu'elle s'y prît, elle était  
toujours certaine de le mécontenter.  
Un jour donc que ce mari querelleur  
avait acheté un brochet, il l'apporta  
chez lui, le remit à la servante en lui  
recommandant de l'apprêter pour le  
souper et sortit. La servante alla aus-  
sitôt le porter à sa maîtresse, qui lui  
demanda de quelle manière son mari

voulait qu'on l'accommodât. -- Il n'è  
me l'a pas dit, madame, il m'a seu-  
lement recommandé qu'il fût prêt à  
l'heure où il reviendrait. -- Ah ! mon  
dieu, Fanchon, nous sommes per-  
dues ! Il ne vous a pas dit comment  
il le voulait, et si nous l'accommo-  
dons d'une façon, il dira qu'il le  
voulait d'une autre. -- Eh bien, ma-  
dame, attendons, pour le faire cuire,  
que monsieur soit rentré. -- Ce sera  
bien un autre train ; il me battrait de  
toutes ses forces, et il vous jetterait  
par les fenêtres. -- En ce cas, Mada-  
me, je ne sais plus qu'un moyen. --  
Lequel ? -- Ce brochet est énorme,  
il n'y a qu'à le couper par morceaux  
et le mettre à toutes sauces ; à l'étu-  
vée, rôti, bouilli, au court-bouil-  
lon, frit et fricassé. -- C'est bien  
imaginé ; mettons-nous vite à l'ou-  
vrage. La maîtresse et la servante

étaient déjà en train , lorsqu'un petit garçon qui était assis sur la table , se mit à crier de toutes ses forces ; mais on ne faisait guère attention à lui , attendu que ses cris étaient beaucoup moins redoutables que ceux du maître de la maison. Quand le poisson fut accommodé de toutes les manières , le premier soin de ces deux pauvres femmes fut de penser à mettre le couvert. Elles voulurent donc ôter l'enfant de dessus la table ; mais nouvel embarras , un besoin très-pressant avait été la cause de ses cris , et n'y pouvant plus tenir , il s'était débarrassé de l'objet de sa douleur , sur le tapis qui couvrait la table , et qu'elles allaient nettoyer quand le mari rentra. On devine avec quel empressement elles mettent le couvert , en jetant à la hâte , dans un coin , le tapis odorant. A peine le

couvert était-il mis , que le mari demanda si le souper était prêt. On lui répond qu'oui. — Comment avez-vous accommodé ce brochet ? — Mon ami , lui répond sa femme , en lui apportant un des plats , vous voyez que je l'ai fait frire. -- Comment , frire ! je le voulais à l'étuvée. -- Eh bien , mon ami , en voilà aussi à l'étuvée. -- Mais je l'aurais préféré bouilli. -- En voilà encore de bouilli. -- Eh bien , vous auriez encore beaucoup mieux fait de le mettre au court-bouillon. -- Soit , en voici donc au court-bouillon. Le mari enrageait de voir qu'il n'avait aucun sujet de querreller , et dit en s'échauffant de plus en plus : d'ailleurs , vous n'ignorez pas que j'aime principalement le poisson , quand il est fricassé ou rôti. -- Eh bien , mon ami , ne vous fâchez donc pas , en voilà encore de ces deux

façons. Le brutal, qui ne s'attendait pas à trouver si bien son monde en garde, jura, sacra, et finit par renverser la table. — Eh! mon dieu, monsieur, vous voyez bien qu'on ne sait vraiment comment faire pour avoir la paix avec vous, et que vous ne tenez aucun compte des peines qu'on se donne pour vous être agréable; car, pour y réussir, comment fallait-il donc accommoder ce brochet? A la m...., s'écria ce bourru, en se levant avec fureur. Soyez donc enfin content, lui dit aussitôt sa femme, en prenant avec ses mains ce que l'enfant avait déposé sur le tapis, et le jetant sur l'assiette de son mari. Celui-ci n'ayant pour le coup plus rien à répliquer, finit par reconnaître ses torts et devint plus traitable.

---

Un homme de qualité ayant mangé

( III )

beaucoup de radix , faisait des rots en conséquence ; un duc qui se trouvait là , et que cela impatientait , lâcha un pet énorme. Le premier se crut offensé , et la querelle allait devenir sérieuse , quand quelqu'un qui était présent , mit fin au différent en disant , que plutôt que de pousser la chose plus loin , il vallait bien mieux faire baiser les deux parties.

---

*Un fermier de latrines publiques , avait mis au-dessus de sa porte le quatrain suivant :*

Apportez-moi vos résidus :  
Les étr..., voilà ma vendange.  
Venez chez moi vider vos c.ls ,  
Car plus vous ch..., plus je mange.

---

Un gascon , en faisant un beau dis-

cours , laissa échapper un pet , il tourna aussitôt la tête du côté de son derrière , et dit , sans se déconcerter : Si vous voulez parler , il faudra donc que je me taise.

---

Un jeune homme que la pluie avait retenu jusqu'à minuit dans une maison , voulut enfin s'en aller. En ouvrant la porte , il étendit la main pour s'assurer s'il ne pleuvait plus. Au même instant , un maçon logé au sixième étage , vidait son pot , et le jeune homme reçut sur la main quelque chose dont le poids et la dureté lui firent pousser un cri énorme. On s'assemble , on s'informe. A l'aspect de cet étr. géant , qu'il garde sur sa main , tous les voisins s'écrièrent : Je gage que c'est ce cochon de Nicolas ; il n'en fait jamais d'autres. -- Tenez ,

citoyen , le commissaire demeure là en face , il faut y aller chez lui. — Volontiers. Le jeune homme portant son précieux fardeau , entre chez le commissaire , qui était à souper. — Qu'est-ce que c'est ? — Citoyen commissaire , voilà ce qui vient de m'arriver. — Reculez - vous un peu , citoyen. — Vous sentez , citoyen commissaire. — Oui , je sens. — Vous sentez que c'est bien dur à digérer. — Que voulez-vous que j'y fasse ? — Que vous remontiez à la source. — Bien obligé. — Et que vous laviez la tête au malhonnête qui m'a jeté ça. — Vous feriez mieux de vous laver les mains. Vous riez , citoyen commissaire. — Je ris de votre constance à porter cette preuve du délit ; car enfin , si c'était la matière d'un procès à faire juger par les tribunaux , elle aurait le

tems de moisir sur votre main. — Mais citoyen commissaire, c'est à vous que je demande justice. — Citoyen, je n'y puis rien : la loi n'a pas prévu ce cas-là. — Mais j'ai des témoins. — Vos témoins n'ont pas pris le coupable sur le fait. — On le lui fera bien avouer. — J'en doute ; car, comme dit le proverbe, tous mauvais cas sont niables. — Enfin, citoyen commissaire, que me conseillez-vous ? — Ma foi, mon ami, je vous conseille de laisser ça là. — Oui, dit le jeune homme, que le flegme du commissaire impatientait, vous me le conseillez, ainsi soit-il... et secouant la main, il jette l'étr.. sur la table, et enfile l'escalier, laissant les pièces du procès entre les mains du commissaire, qui ne les a sûrement pas fait déposer au greffe.

( *Sujet de la gravure.* )

( 115 )

*Enigmes*

Vous pouvez sentir mon sujet :  
Il fait du bien, du mal au ventre ,  
Et pour le peindre d'un seul trait ,  
Plus on le pousse , moins il entre.

( UN ÉTR. )

---

Je suis un invisible corps ,  
Qui de bas lieu tire mon être ,  
Et je n'ose faire connaître  
Ni qui je suis, ni d'où je sors.  
Quand on m'ôte la liberté ,  
Pour m'échapper j'use d'adresse ,  
Et deviens femelle traîtresse  
De mâle que j'aurais été.

( Un Vent échappé par en bas ).

Extrait du *Mercuré Galant*.

---

Un curé de campagne faisant son  
prône le jour de l'Épiphanie, dit :  
Messieurs , c'est aujourd'hui la fête  
de Sainte-Epiphanie , qui était vierge

et martyr et la mère des trois rois : c'est aujourd'hui que ces trois rois vinrent adorer Notre-Seigneur. Ils lui firent de beaux présents, l'un lui présenta de l'ormire, l'autre de l'encens, le troisième lui présenta..... présenta..... il répéta ce mot cinq ou six fois sans pouvoir se rappeler ce que le troisième avait offert. A la fin, un des paysans ayant grande envie de connaître ce troisième présent, tira doucement le curé par sa robe et lui dit : mon père, qu'est-ce qu'il lui présenta donc? ..... Un étron de chien à ton nez, lui répondit le curé fort en colère.

---

Le prince de Guimenée, voyant entrer dans la chambre de sa femme, un homme avec une culotte toute déchirée, demanda à madame de Gui-

menée , ce qu'il y venait faire. — Il  
me montre l'hébreu. — Madame , il  
vous montrera bientôt le derrière.

---

*Air : ça n'se peut pas.*

Dans une triste hôtellerie ,  
Un officier vint séjourner ,  
Pour calmer sa faim inouïe ,  
Il demande son déjeuner.  
Nous n'avons , lui répond l'hôtesse ,  
Que des œufs à vous présenter.  
— De votre main , belle maîtresse ,  
Des œufs , je dois les accepter.

Mais avant de les faire cuire ,  
L'officier crache sur chaque œuf ;  
L'hôtesse , aussitôt de lui dire :  
A quoi donc sert ce moyen neuf !  
— C'est pour empêcher qu'il ne pette.  
Ah ! reprend l'hôtesse , à son tour ,  
Crachez donc au cul de Jeannette  
Qui nous pette au nez tout le jour.

Un homme était attaqué d'une folie assez singulière ; il s'était mis dans la tête de ne plus pisser , de peur d'inonder la ville. Il souffrait le martyre : mais il tenait bon , et rien ne pouvait le déterminer à pisser. Son médecin , homme d'esprit , s'avise d'un expédient original ; il fait crier au feu , et vient , suivi de quelques valets , se jeter aux pieds de son malade. — Ah ! monsieur , tous les habitans vous conjurent d'avoir la bonté de pisser , ou la ville va être dévorée par l'incendie. Pissez , et sauvez-nous. Le fou , touché du danger de ses concitoyens , déboutonne généreusement sa culotte , et pisse si abondamment , qu'il est guéri.

Extrait du *Griyoisiana*.

---

Deux hommes ayant une querelle ,

l'un appella l'autre punais. Celui-ci lui répondit : Je ne suis pas punais , *cocu*. Celui qu'on appelait *cocu* , et qui peut-être l'était , ne pouvant digérer cet affront , va se plaindre au Commissaire , qui dit à l'adversaire , que cette parole inconséquente peut le mener loin. — Moi , Monsieur ; mais permettez , cet animal m'a appelé punais , et je lui ai répondu : Je ne suis pas punais , *qu'au cul*.

---

Un Franc-Comtois , petait et rotait si bien à volonté , qu'il n'appellait jamais son domestique , qui se nommait *Perrot* , qu'en faisant un *pet* et un *rot*.

---

Dans l'hiver de 1796 , qui fut si rigoureux , un parasite *inexpugnable* vint mettre à sec la maison d'une

personne de sa connaissance, qu'il enuyait beaucoup. Notre gourmand ayant avalé le peu qu'il y avait, il lui prit envie de manger du boudin : j'en ai bien, lui répondit le *dévasté* ; mais il a déjà servi, et qui pis est, il est gelé. — Qu'importe, donnez vpujours. — Volontiers ; et *l'hôte malgré lui*, descend à la cour, où il trouve un gros étr.. noir, qu'il met sur une assiette et qu'il apporte au parasite. — Mais, que me donnez-vous donc là ! Ce que je vous ai promis. Vous voyez le boudin que j'ai mangé hier, et qui, par conséquent, a déjà servi, comme je vous l'ai dit... On assure que ce jour-là, le parasite est resté sur sa faim.

---

Un jeune homme se trouvant éloigné de chez lui, il lui prit subitement

envie d'aller à la garde-robe. Il entre chez un tapissier.... Avez-vous une chaise percée ? — Oui, Monsieur, en voici plusieurs. — Elles ne sont pas assez belles. — Monsieur, j'en ai ici dessus, que je ne mets pas dans ma boutique, de peur qu'on ne me les abîme : je vais les aller chercher.... Le jeune homme, qui soupirait après le moment de se trouver seul, défait aussitôt sa culotte, et se soulage du poids qui l'*oppressait* ; mais il n'a pas assez tôt fini pour que le tapissier ne soit pas revenu. Mais, Monsieur, que faites-vous donc là, y pensez-vous ? — J'essaye vos chaises percées ; mais je ne puis m'en accommoder, elles sont trop basses.

---

Qui est-ce qui fit le premier pet dans Rome ? — C'est un c. l.

Quel est l'arbalétrier le plus maladroit ? — Le c. l. quand il pette ; car, il vise aux talons, et frappe au nez.

---

Un jeune homme parlant avec chaleur à un de ses amis, fit un gros pet : Diable, lui dit l'autre, *quelle pétulance !* ( Quel pet tu lances ! )

---

#### LES TROIS ACCIDENS.

Trop de crainte nous perd. Sans exorde plus ample,

Je vais en citer un exemple.

Nicette tenait dans sa main

Un œuf frais qu'elle allait porter à sa grand-mère :

Le verglas qui couvrait la terre

La faisait chanceler tout le long du chemin ;

Plus elle craint, et moins elle est légère.

Certain vent importun alors se présenta,

Vent qu'elle eut bien voulu lâcher à la sourdine,

Elle apperçoit qu'on l'examine  
Et jusqu'au blanc des yeux , le rouge lui  
  monta.

Le malheur fut complet par défaut d'as-  
  surance ;

Elle arrivé au ruisseau qu'il lui faut en-  
  jamber ,

Nicette lève un pied , glisse , perd la cadence  
Et serrant bien les poings pour faire résis-  
  tance ,

Péta , creva son œuf , et se laissa tomber.

---

Un jeune homme ayant tenu une assez longue conversation avec une jeune fille , lui trouva de l'esprit. Mademoiselle , lui dit-il galamment en la quittant , je voudrais vous avoir vue de plus près. — Et moi aussi , Monsieur. . . . Comment l'entendez-vous , dit le jeune homme , qui se croyait déjà heureux. — J'aurais désiré que vous eussiez mis votre nez à mon c. l.

Un professeur, attaché à la cour de Saxe, avait reçu un affront d'un courtisan, devant l'Electeur. Comme il n'avait pas assez de pouvoir, il résolut d'attendre pour se venger, une occasion favorable. Un jour qu'il se promenait dans le jardin de l'Electeur, il vit le courtisan qui, appercevant une fraise superbe, s'écria qu'il la destinait à sa maîtresse. Il met son chapeau dessus ; pour reconnoître l'endroit, et court chercher sa belle. Le professeur, qui n'avait pas été vu, prend son temps adroitement, pour cueillir la fraise et déposer à la place le résultat de sa digestion, qu'il recouvre du chapeau ; et il va présenter la fraise à l'Ambassadrice. Pendant ce temps, le courtisan revient avec sa maîtresse et la prie instamment d'entrer dans le jardin, pour cueillir

la plus belle fraise qu'on ait encore vue. La dame, par principe de vertu, faisoit de grandes difficultés ; mais enfin les supplications et les prières de celui qui l'aime, la décident, et elle consent à prendre elle-même le fruit merveilleux qui gît sous le chapeau. Jugez quelle fut sa surprise, la vengeance du professeur et la fureur du courtisan !

---

Deux Anglais arrivant dans un village en  
France,

Etaient de fatigue harrassés,

En outre, fort embarrassés

Pour trouver un lieu de pitance,

Car tous les deux ignorant le français,

Aux paysans parlaient anglais.

Les manans ne surent jamais

Aucun autre langage

Que celui qu'on parle au village ;

Cependant le curé plus sage,

Reconnaissant à leur baragouinage

Qu'ils avaient besoin de manger

Et qu'ils cherchaient à se loger ,  
Lors par le bras vous les prend et les mène  
A l'auberge la plus prochaine.  
L'hôte les voyant arriver  
Et désirant chez lui les conserver,  
Les salua ; en suivant sa marotte,  
Il leur fait signe de s'asseoir ,  
Puis bientôt appelant Javotte :  
Allons , dit-il, tire-moi cette botte.

Près d'eux on s'empressait. oh ! dame, il fal-  
lait voir :

Chacun était jaloux de bien remplir sa tâche ;  
Mais en voulant tirer trop fort ,  
La Javotte fait un effort ,

Et devant tout le monde , avec grand fracas,  
lâche ,

Ce qu'ordinairement avec soin chacun cache.

Le pauvre maître consterné ,

Du cas se trouvant très-peiné ,

Lui dit : Puante, eh bien ! que veux-tu que  
l'on dise

De notre honnêteté, chez messieurs les An-  
glais ?

Mais qu'est - ce que ça fait , dit-elle avec  
franchise

Ces deux messieurs n'savont pas le français.

Dans un petit théâtre des boulevards , un acteur vint faire l'annonce suivante : Citoyens , il y a des cre-noms de dieu qui font leux nécessités sur les banquettes : la municipalité du onzième arrondissement en est z'instruite ; elle a dit comm' ça , que toutes fois quante z'et quante , il y en aurait d'aucuns qu' ça leux arriverait , on leux y fourrait le nez dedans. Si vous en êtes contents , faites-en part à vos amis et à vos connaissances. Le public , irrité de ce langage insolent , fait un tapage infernal , demande vengeance. Le directeur est tremblant , toute la troupe en désordre , le tumulte à son comble. L'acteur jouant les amoureux dit : Laissez faire , je suis aimé du public , je vais réparer ça. Il fait lever la toile , s'avance après trois saluts respectueux. A bas ! à bas ! criait-on de toutes

parts. Citoyen , dit-il d'un air contrit , mon camarade est un fichu manant ; il a dit au public des choses... trop crues... .. Ecoutez-moi , j'vais parler honnêtement..... Nous vous prévenons que nous sommes prévenus que mesdames les secondes pissent sur mesdames les premières..... On les prie de s'en abstenir pour ce soir.... Ce sont de ces petits égards qu'on se doit réciproquement..... Ça fait puer la salle , et nous devons avoir bonne compagnie demain.... Nous ne vous demandons ça que pour ce soir ; vous savez bien que les autres jours nous ne sommes pas ridicules là-dessus.... Eh ben ? v'là qu'est parler , s'écria un spectateur des secondes ; puisqu'on nous prend par les sentimens , nous ne pisserons pas..... Appuyé , mon homme , reprend un du parterre d'un

ton menaçant ; le premier nom de Dieu qui pisse , moi je l'avale.

( *Extrait du Grivoisiana.* )

---

Charles-Quint avait placé le portrait de François Ier. dans sa garde-robe , pour marquer le mépris qu'il faisait de sa personne. Comme l'empereur le montrait à l'ambassadeur français , en s'applaudissant de cette idée , celui-ci eut la hardiesse de lui dire : "Vous avez bien fait , sire , attendu que lorsque vous serez constipé , en regardant le portrait du Roi de France mon maître , vous aurez sur-le-champ la foire.

---

Un calembouriste disait que ch... était un verbe *des ponants* ( déponent. )

---

Un acteur qui jouoit dans la Rosière ,

au lieu de dire : *j'ai trop tôt cru*, se trompa et prononça très - distinctement : *j'ai crotte au cul.*

Extrait de *Guères de Trois.*

---

R E C U E I L

De quelques anciens Couplets.

Air : *Belle Brune.*

Dam' Charlotte,  
Dam' Charlotte,  
Vous êt' gravé' dans mon cœur,  
Com' mon cul dans ma culotte,  
Dam' Charlotte,  
Dam' Charlotte,

---

Air : *Malgré la bataille.*

C'est le prince d'Orange en passant par  
Namur,  
Il rencontra une vieille qui chait contre un  
mur ;  
Il tira son sabre tous frais rémoulu,  
Et lui coupa la crotte razibu du cu.

( 131 )

Air : *Souvenez-en,*

Ou : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Saint-Eloi avait un fils,  
Qui s'appelait Oculi,  
Et quand Saint-Eloi forgeait  
Son fils OCULI, (bis)  
Et quand Saint-Eloi forgeait,  
Son fils AU CUL L'Y soufflait.

---

*Air Provençal.*

Ne chi' pas au lit, Jeannette,  
Ne chi' pas au lit.  
Pauvre ménagère,  
Chi' dans la rivière;  
Chi' dans la rivière,  
Çà f'ra du fumier.

---

*Autre air.*

Trois petits p'lotons  
De file rouge  
Teints en bleu;  
Trois petits étr..  
Dans votre bouche  
Font le jeu.

( 132 )

*Autre air.*

Vous avez, belle meunière,  
Un joli moulin :  
Le vent souffle par derrière,  
Par devant, l'eau vient.

---

*Autre air.*

L'instrument le plus résolu  
Est, sans contredit, le trou de mes fesses,  
L'instrument le plus résolu  
Est, sans contredit, le trou de mon cu.

---

*Autre air.*

Mon doux printemps quand reviendras-tu,  
Me porter des feuilles pour torcher mon...  
Doux printemps quand reviendras-tu,  
Me porter des feuilles pour torcher mon cu.

---

*Air : Ah! vous avez bon air.*

Ah! vous avez la foire,  
Ah! vous avez la foire,  
La foir' vous avez ;  
Ah! vous avez la foire,

Ah! vous avez la foire,  
La foir' vous avez.

---

*Air : Tirez le rideau.*

Un jour, Perrette et Colinet,  
Couchaient sur le même chevet;

Tirez le rideau ,

Dondaine ;

Tirez le rideau ,

Dodo.

Couchaient sur le même chevet;

Or devinez ce qu'ils ont fait;

Tirez le rideau ,

Dondaine ;

Tirez le rideau ,

Dodo.

Or, devinez ce qu'ils ont fait!

Ils ont fait chacun un gros pet;

Tirez le rideau ,

Dondaine ;

Tirez le rideau ,

Dodo.

Un ivrogne, rentre tard chez lui ; la boisson demandait à évacuer ; il s'arrête auprès d'une fontaine ; quand il eut fini de pisser, le bruit de la fontaine qui coulait, lui fit croire qu'il urinait encore. Il resta là un quart-d'heure. Ah ! mon Dieu ! dit-il, tant qu'il vous plaira ; mais quand j'aurai pissé toute la nuit, le beau miracle que vous aurez fait là. Il continue sa route, et se heurte contre le poteau d'un maréchal. Range-toi, coquin ! range-toi donc ! et pan, il applique un coup de poing juste sur un clou ; il s'écorche toute la main. -- Ah ! coquin, je te reconnaîtrai demain, tu as des boutons d'acier. Bientôt l'équilibre lui manque, il chancelle. — Ah ! terre ingrate ! porte-moi donc ; tu ne veux pas me porter ? Que c'est bête ! porte-moi. Ah ! tu ne veux pas me porter ! Eh bien ! baise mon cul. Il se

relève au bout d'un quart d'heure, et veut regagner son logis. Il arrive sur la place de Grève, qu'éclairait en plein la blanche lumière de la lune. -- Ah! qu'est-ce que c'est que ça? Comment! la rivière est montée jusqu'ici: oui, c'est de l'eau; ça m'est égal, je sais nager. Il monte sur une borne, et se jette à la nage; il tombe sur le pavé, et tout meurtri, il s'écrie: Quoi! dans ce tems-ci la rivière est déjà prise! Un de ses amis vient à passer. -- Eh! que fais-tu là? -- Moi, j'attends le dégel. Emu de compassion, son ami le charge sur ses épaules, pour le porter jusque chez lui. Le mouvement agite la boisson dont son estomac est surchargé, et voilà mon homme qui vomit sur son porteur. -- Vilain cochon! que fais-tu donc? -- N'aies pas peur, cocher, je ne salis pas les banquettes, je crache par la

portière. Enfin , le complaisant ami rend l'ivrogne à son épouse : celle-ci le déshabille et le couche. -- A boire , ma femme ? -- Il n'y a pas de vin. -- De l'eau , de l'eau. -- Il n'y en a pas non plus , mais je vais en chercher. La pauvre femme va remplir son pot à la rivière , qui coulait au bas de la maison. Le pot recueille un de ces fardeaux qu'on dépose quelquefois au bord de l'eau ; elle remonte. Tiens , bois. Le mari altéré , hume avidement. En sentant l'étr. qui avait de la peine à passer : Ah ! ma petite femme , que tu as d'attentions , tu m'as fait de l'eau panée. (*Extrait du Grivoisiana.*)

---

Un pauvre auteur était toutes les nuits réveillé par ses voisins , qui faisaient bombance en criant : *le Roi boit !* il fit un trou au plancher ; et

en arrosant les convives d'une voie d'eau, il cria à son tour : *la Reine pisse !*

---

Un petit poligon se vantait d'avoir fermé le bec à un savoyard qui le poursuivait. — Comment donc as-tu fait ? --- Je lui ai dit M..... ! --- Tu as osé lui dire ça ! --- Oui , j'y ai dit M.... ! et je n'y ai pas mâché encore.

---

Une femme disait : j'ai un mari si gourmand que je ne sais quel parti prendre pour l'empêcher de manger toutes mes provisions. Il vient de m'arriver un pot de beurre de Bretagne ; eh bien ! regardez ce que c'est je n'ai pas plutôt le derrière tourné , qu'il a le nez dedans.

---

Un homme loua à la foire Saint-Germain une salle à deux portes et

**D**

la tapissa en noir. Il mit dans cette salle , une table couverte d'un tapis aussi noir ; sur la table , deux chandeliers entre lesquels était une urne remplie de m..... Il s'assit au milieu du bureau , entre deux hommes vêtus en noir ainsi que lui et quelqu'un en dehors de la salle criait aux passans : *C'est ici qu'on apprend à deviner , venez apprendre à deviner : on apprend à deviner ici pour deux sous : c'est le jeu de la pure vérité.* Les passans curieux de connaître le jeu de la pure vérité et de savoir comment on devinait , voulaient entrer en foule ; mais le crieur ne laissait passer qu'une personne à la fois. L'introduit s'approchait impatiemment du bureau on lui faisait mettre le doigt dans l'urne et on lui disait de le porter ensuite à son nez. --- Ah ! grand dieu , quelle odeur , mais c'est de la

m..... — *C'est la pure vérité.* Vous avez deviné, sortez maintenant sans bruit par l'autre porte et gardez le secret. C'était un soin qu'on n'avait pas besoin de recommander, car personne ne voulait être connu pour dupe d'une plaisanterie qui rapporta beaucoup d'argent à son auteur.

---

Dés plaisans passant un soir d'hiver dans une rue écartée, où demeurait un cordonnier qui travaillait dans sa boutique, avec ses garçons, mirent de la m.... dans un soufflet, et faisant passer le tuyau dans un petit trou, ils parfumèrent la boutique d'une odeur, qui, comme le dit Tabourot, prit chacun plutôt au nez qu'aux talons. Les garçons, qui respirèrent les premiers ce parfum, n'osèrent s'en plaindre, croyant que c'était quelque haut fait de leur maître; mais

l'odeur étant venue aussi au nez de celui-ci, il commença par donner un coup de pied à celui qui se trouvait le plus près de lui, en lui disant, Vilain cochon, je t'enverrai bien ch... ailleurs. La bourasque passée, les rieurs qui avaient vu et entendu la scène par le trou, recommencèrent de plus belle, de sorte que le maître s'en prit, tour-à-tour, à chacun des garçons; qui se rejetaient l'un sur l'autre, et qui finirent enfin par se battre, et se jeter les formes à la tête.

---

Un homme venait ch... tous les soirs à la porte d'un apothicaire; ce dernier, qui ne s'amusait pas de cette habitude, se campe un beau jour en embuscade, avec une seringue remplie de sang et un pistolet chargé à

poudre , et quand le ch... vint baisser sa culotte et lever sa chemise , il tira le coup de pistolet et fit aussitôt jouer sa seringue dans les fesses de notre homme , qui , portant les mains à son derrière , s'enfuit de toutes ses forces et crie de même , en disant : Au secours , au voleur , je suis assassiné , puis il tombe par terre , croyant n'être plus en état de se soutenir. On s'assemble de tous côtés , les chirurgiens arrivent , on cherche les plaies : on n'en trouva qu'une.... Vous avez déjà mis le nez dessus.

---

Un juge prononçant de cette sorte un arrêt : Nous avons ordonné et ordonnons , fut surpris d'une colique venteuse , et lâcha un gros pet. Quelqu'un présent , qui n'avait pas lieu d'être satisfait de son jugement , dit :

• Notre juge a raison, il a bien *donné de l'or*, mais peut-être en a-t-il pris la meilleure part dans sa culotte.

---

Deux pauvres gens, mari et femme, que la misère empêchait de célébrer le jour des Rois, convinrent, que puisqu'ils n'avaient pas de quoi, ni l'un ni l'autre, acheter un gâteau, le premier qui parlerait serait Roi ou Reine, et qu'alors il faudrait payer sa royauté par un acte de complaisance, à la discrétion de l'autre. Le mari espérait, qu'en sa qualité de femme, son épouse parlerait la première; mais elle tint bon toute la journée, et le soir ils se couchèrent sans qu'aucun des deux eût proféré une seule parole. A peine étaient-ils couchés, que la femme fit un pet; ah! la cochonne, lui dit le mari, et

la femme de crier aussitôt : Le Roi boit, le Roi boit.

---

Deux danscurs, qui partageoient l'emploi des furies, s'en voulaient à la mort, pour cause de rivalité. L'un des deux, qui n'avait pu obtenir de danser un jour, parce que son camarade n'avait pas voulu lui céder son rôle pour la représentation, mit, pour se venger, un étr. dans le nez du masque de celui-ci, qui, pressé d'entrer en scène, mit le masque dans la coulisse, sans avoir le tems de s'appercevoir du tour qu'on lui avait joué. A peine fut-il en scène, que l'odeur vint l'affecter d'une manière qui n'était pas très-aimable; mais malheureusement, il fallait rester sur le théâtre pendant tout l'acte : qu'on juge quelle était sa fureur! Aussi, parut-il ce jour-là supérieur à lui-

même , et fut-il très-applaudi. N'est-ce pas-là le cas de dire : A quelque chose malheur est bon.

---

Un avocat plaidant, s'échauffa tellement la tête , qu'au lieu de dire : *Ma partie n'a pas bien pris le fait* , il dit : *Ma partie n'a pas bien frit le pet.*

---

Une femme , nommée *Marie Menedant* , ayant prié un poëte de faire une anagramme sur son nom , il y trouva *m.... en ta main.*

---

Comment faire pour ne sentir ni le chaud ni le froid ? — Il faut mettre le nez sur un étr. , parce qu'alors on ne sentira que la m.

F I N.

